

## YOP!

Les vacances sont terminées, déjà, et une nouvelle saison recommence. Beaucoup de résultats dans ce numéro de rentrée, car l'actualité internationale a été chargée cet été, avec les Championnats d'Europe de Salsomaggiore, les Championnats d'Europe Juniors et Scolaires de Torquay, et les Championnats du Monde de Montréal. Vous en trouverez un bref compte rendu dans les dernières pages. Non, je n'étais pas présent sur place, hélas. J'ai simplement puisé dans les bulletins journaliers des championnats les informations qui m'ont semblé mériter d'être rapportées, en espérant donner des événements la vision la plus juste possible.

Si les Français ne se sont pas toujours montrés aussi brillants que leurs supporters pouvaient l'espérer, les Seniors n'ont pas déçu puisqu'ils ont été sacrés champions d'Europe par 4. Quel plus bel hommage pouvaient-ils rendre à Marc Schneider, membre de l'équipe de France 2001, décédé en juin dernier des suites d'un accident de la circulation dont il a été victime en quittant les locaux de la FFB, lors de la Finale Nationale du Championnat de France Senior Mixte ?

L'espace avait manqué dans le numéro précédent pour rapporter tous les résultats régionaux du moment. Vous trouverez donc en fin du numéro ceux qui manquaient, notamment les classements des derniers tournois inscrits au Challenge de Lorraine, dont le Marathon de Nancy.

Pendant les Championnats d'Europe est tombée

une nouvelle que je ne sais pas s'il faut qualifier de bonne ou mauvaise. La Fédération Mondiale, et la FFB en particulier, avaient mis de grands espoirs dans un passage éventuel du bridge comme sport olympique. Malheureusement, la Commission du Programme Olympique a rendu un rapport défavorable (disponible sur internet : [http://multimedia.olympic.org/pdf/fr\\_report\\_527.pdf](http://multimedia.olympic.org/pdf/fr_report_527.pdf)). Même si la décision doit encore être entérinée par le Comité International Olympique en novembre prochain, à Mexico, les espoirs restent très minces. Il va falloir trouver autre chose pour rendre le bridge plus médiatique et attirer les nouveaux joueurs en nombre.

D'ici là, bon début de saison à tous, en rappelant que vous pouvez dorénavant consulter l'état de votre compte en PE et PP au fur et à mesure des différentes compétitions et tournois auxquels vous participez. Par internet, il suffit de vous connecter sur le site de la FFB (<http://www.ffbridge.asso.fr/>), puis de sélectionner successivement les rubriques *Résultats* et *points par joueur*. Après avoir donné votre nom ou votre numéro de licence, vous obtenez un bilan détaillé des points marqués depuis le commencement de la saison en cours. Bien entendu, votre classement ne change pas pendant la saison. Il est mis à jour une fois qu'elle est terminée, au mois d'août, comme précédemment.

Comme le dit la fable, ils vécurent heureux et eurent de nombreux PE et PP. C'est tout le mal que je vous souhaite !

Gérald Masini 



Actus / Infos .....	16
Résultats régionaux .....	18
Concours d'enchères n° 33 .....	20
<b>La donne du mois</b> ✍ Gérald Masini .....	2
<b>Concours d'enchères n° 32 : résultats</b> ✍ Jean-Marc Bihl .....	3
<b>Histoire du bridge (3) : les enchères</b> ✍ Gérald Masini .....	8
<b>Salsomaggiore 2002</b> ✍ Gérald Masini .....	13



G é r a l d M a s i n i

**PROBLÈME NUMÉRO 33**

♠ AD93	N	♠ V75
♥ R102	O	♥ AV9864
♦ RV73	E	♦ A95
♣ AR	S	♣ 4

E	S	O	N
2♥	-	2SA	-
3♦	-	4SA	-
5♥	-	5SA	-
6♣	-	6♥	fin

Sud entame le 2 de Trèfle. Prenez les meilleures chances de gagner ce chelem.  
*solution dans le prochain numéro*

un Cœur et un Trèfle, soit dix levées. Si la Dame de Pique est placée troisième ou encore seconde n'importe où, cinq Piques, un Cœur, un Trèfle et deux Carreaux font juste le total requis.

Puisque vous n'avez pas le choix pour les Carreaux, vous tirez le Roi. Hélas, aucun honneur n'apparaît. Avant d'attaquer les Piques, il est indispensable de tirer également l'As de Carreau, afin d'en apprendre un peu plus sur la main de Sud: celui-ci défasse un petit Cœur, révélant probablement une distribution 2416.

Nord étant dans ce cas muni de quatre Piques, vous ne pouvez pas capturer la Dame, s'il la possède. Vous n'avez plus qu'à l'espérer seconde en Sud et jouer les Piques en tête. La distribution des quatre jeux :

♠ 7653
♥ R102
♦ DV98
♣ 95

♠ R8
♥ V83
♦ A107543
♣ D4

	N	
O		E
	S	

♠ AV1042
♥ A76
♦ R2
♣ V107

♠ D9
♥ D954
♦ 6
♣ AR8632

Sans l'intervention de Sud, vous auriez sûrement chuté (en tentant l'impasse à la Dame de Pique), ce qui prouve une fois de plus le danger des interventions bicolores tous azimuts, qui aident parfois le déclarant bien mieux que la défense. Fournir le 9 de Trèfle en Nord facilite également la reconstitution des mains par le déclarant. Mais fournir une carte trompeuse peut induire le partenaire en erreur sur la distribution du déclarant...

Bien qu'il paraisse très simple, ce genre de coup n'est pas si facile à réussir à la table, car il exige de grandes capacités de raisonnement et de concentration. Celui-ci est rapporté dans le livre de Marshall Miles, *Reisinger Challenge* (C&T Bridge Supplies, Los Alamitos, Californie, 1997, ISBN 1-885691-02-5). Il a été joué au cours du *Reisinger Trophy* par le champion américain Eric Rodwell, qui compte à son palmarès deux Bermuda Bowl (1981 et 1995), les Olympiades par 4 (1988) et les Olympiades par Paires (1986), entre autres. Eric Rodwell forme avec Jeff Meckstroth une des plus redoutables paires du monde, connue sous le sobriquet de "Meckwell". Il est actuellement second du classement mondial

**SOLUTION DU PROBLÈME NUMÉRO 32**

♠ R8	N	♠ AV1042
♥ V83	O	♥ A76
♦ A107543	E	♦ R2
♣ D4	S	♣ V107

E	S	O	N
1SA*	x**	3SA	fin

\*14-16 HL

\*\*longue mineure et Majeure plus courte

*Sud entame le 6 de Trèfle, pour la Dame du mort et le 9 de Nord. À vous...*



ud a sans nul doute entamé dans la longue mineure promise par son intervention. Il y possède très certainement six cartes commandées par AR, puisque Nord n'a pu prendre la Dame du mort, le 9 indiquant donc un doubleton. Comme la communication à Trèfle reste ouverte, rendre la main à l'un ou l'autre des flancs condamnerait irrémédiablement la réussite du contrat.

Trois configurations permettent de réaliser (au moins) neuf levées d'affilée. Si Dame et Valet de Carreau sont secs dans une main, vous encaissez six Carreaux, auxquels s'ajoutent deux Piques,

(WBF Master Points), derrière un autre américain, Bob Hamman.

Le *Reisinger Memorial Trophy* date de 1965, où il remplaça le *Chicago Trophy*, créé en 1929, qui servait de championnat open par 4 d'Amérique du Nord. Il a été offert par la *Greater New York Bridge Association*, en mémoire de Curt H. Reisinger (1891-1964), l'un des héritiers de la dynastie de brasseurs Busch, membre éminent et sponsor de la Fédération Américaine de Bridge (ACBL), dont il fut président.

La liste des vainqueurs prestigieux serait trop longue à énumérer. En 1947, le trophée fut remporté pour la seule et unique fois (jusqu'à présent) par une équipe exclusivement féminine, Sally Young, Jane Jaeger, Paula Ribner et Kay Rhodes. Le record des victoires est détenu par John Crawford, avec dix titres remportés en vingt cinq ans, en 1937, 1938, 1939, 1942, 1946, 1947, 1953, 1954, 1956 et 1961, tous avec des équipes différentes. Aucune équipe n'a encore réussi à gagner trois fois de suite.

La compétition est ouverte aux équipes transnationales, comme celles de Tony Forrester, Geir Helgemo, Andrew Robson et Rita Shugart, vainqueurs en 1998 et 1999, ou de Norberto Bocchi, Giorgio Duboin, George Jacobs, Ralph Katz, Lorenzo Lauria et Alfredo Versace, vainqueurs en 2000. Le dernier trophée en date a été remporté par les américains Bjorn Fallenius, Steve Garner, Brad Moss et Howard Weinstein, associés au canadien Fred Gitelman, celui-là même qui faisait partie de l'équipe du Canada qui a remporté le dernier Grand Prix du Comité International Olympique\*, en février dernier.

\* Voir N@NCY TEX@S 31.



**ON VIENT MEME DE L'AUTRE BOUT DU MONDE POUR JOUER AU BCNJ**

**TOURNOIS DE REGULARITE**

mardi.....14h30  
inscription.....3,5 Eur.

mercredi.....20h30  
inscription.....5,5 Eur.

vendredi.....20h30  
inscription.....4,5 Eur.

juniors.....-50%

	①	②	③	④	⑤
Thierry Astruc .....	4♣	2SA	4♦	5♣	-
Edouard Beauvillain .....	3♠	3♣	2♥	4♥	×
Antoine Bovet .....	4♣	3♣	5SA	3♠	×
Jacques Brethes .....	3♠	3♥	4♣	3♠	-
Thierry Buttin .....	3♠	4♦	4♦	3♠	-
Martin Daoust .....	4♣	2SA	4♦	4♥	-
Alexandre Debernardi .....	3♠	3♣	4♦	4♥	×
Rémi Dessarce .....	3SA	3♣	4♦	4♥	3SA
Jean-Baptiste Durand .....	3♠	5♦	4♦	3♦	-
André Fovet .....	3SA	3♣	4♣	4♦	-
Marc Giraud .....	3SA	3SA	4♦	4♥	3SA
David Harari .....	3SA	3♥	4♦	4♥	×
Gilbert Hervé .....	3SA	3♣	×	5♣	4♣
Hervé Jung .....	4♣	3SA	4♦	4♥	3SA
Étienne Klajnerman .....	4♣	4♦	4♦	3♠	×
Nathalie Marx .....	4♣	4♦	4♣	4♠	4♣
Daniel Matjasic .....	4♣	3SA	4♦	4♣	3♠
Fabien Miomandre .....	3♠	3♥	4♣	4♠	3SA
Dominique Noblet .....	3♠	3SA	6♠	3♠	5♣
Sébastien Pélisson .....	3SA	3♥	4♦	4♥	4♣
Pierre Périssé .....	3SA	3SA	2♠	5♣	4♣
Christian Pham Van Cang ..	3SA	3♣	4♦	3♥	-
Gérard Pham Van Cang .....	4♠	3♣	2♥	4♠	-
Alain Raynaud .....	3SA	3♦	6♠	5♣	3SA
Jean-Pierre Rocafort .....	-	3♥	2♥	3♠	3SA
Ken Takeda .....	3SA	3SA	3SA	3♥	3SA

## ENCHÈRES



présenté par  
**Jean-Marc  
BIHL**

Les commentaires de cette trente deuxième édition ont été confiés au (presque) régional de l'étape, l'Alsacien Jean-Marc Bihl. Âgé de 46 ans, heureux papa de Julien (12 ans) et Marie (8 ans), il est manager à la direction informatique d'un important groupe d'assurances français. Il a une longue carrière bridgesque derrière lui puisqu'il a débuté la compétition à 16 ans. Membre de l'équipe de France junior, vainqueur du 4 Honneur puis du 4 Excellence, de la consolante des Championnats d'Europe par Paires, il a été classé 1N de 1986 à 1989. Après une

semi-retraite pendant les années 1990, il s'est remis à la compétition, avec Anne, son épouse, et Franck Riehm pour partenaires.

Amateur de grands vins, Jean-Marc est un lecteur assidu d'Agatha Christie et de Charles Exbrayat, mais aussi, dans le domaine qui nous intéresse, de Hugh Kelsey et autre Geza Ottlik. À en croire ceux qui le connaissent bien, ses points forts sont le flanc et le jeu avec le mort, dans cet ordre, et son point faible l'entame — les mauvaises langues ajoutent les enchères! Comme il estime avoir une fâcheuse tendance à terminer sur les marches basses du podium dans les épreuves open (Interclubs, Mixte, Excellence...), il s'est fixé un objectif : gagner un vrai titre!...

Tous les problèmes sont tirés du concours d'enchères du Bridgeur, à l'époque où Patrick Sussel tenait la rubrique : numéros 674 (juin 1995) pour les questions 1, 2 et 3, numéro 677 (septembre 1995) pour la question 4, numéro 679 (novembre 1995) pour la dernière question.

### ① NS/S (match par 4)

♠ A V 10	S	O	N	E
♥ D 3	1♣	3♥	x*	-
♦ R 5 2	?			
♣ R 10 7 5 3				

Une décision lourde de conséquences — en IMP déplacés — nous attend dès la première donne, dans une situation fort classique... et les avis exprimés sont pourtant loin d'être unanimes.

Le jury se répartit en deux catégories. Commentons par ceux que je nommerais les extrémistes : « *passé, pas fier, mais -530 est à peine pire que -400 à 3SA* » (Jean-Pierre Rocafort). On a connu "Roqui" plus optimiste ! En passant, on marque en moyenne un peu quelque chose dans sa colonne, du genre +100. Les rares -530 seront compensés par de plus fréquents +300, voire +500 les grands jours.

La majorité du jury nous propose un autre extrême, 3SA, et les arguments ne semblent pas très convaincants. Ainsi, Marc Giraud : « *pas réjoui, je me replierai si je vois le rouge*. » Ou bien Gilbert Hervé : « *j'ai trop peur que ce soit le dernier contrat gagnant*. » Ou bien encore Ken Takeda : « *Hamman's principle*. »

Je ne sais pas si le grand Bob dirait 3SA, car, comme l'a fait remarquer Jean-Pierre Rocafort, si l'on ne score pas 600, on lâche sans doute 300 ou 400. Le gain moyen dépend de la fréquence du +600, dont personne ne parle d'ailleurs. Christian Pham Van Cang résume assez bien la situation : « *y a-t-il une vérité sur ce genre de donnes ?* » Non, bien sûr, mais la bonne question n'est-elle pas : mon partenaire est-il favori pour avoir un arrêt à Cœur ? Personnellement, je crois qu'avec une main plate de moins de 15 H, le partenaire n'en a pas, car il aurait dit 3SA lui-même, même avec quatre cartes à Pique. Certes, comme le fait remarquer David Harari, on peut tenir les Cœurs quand même, si le partenaire a Vxx, ou même xxx, avec un blocage à la clé.

Les plus modérés se répartissent équitablement entre 3♠ et 4♣, mais, là encore, sans montrer beaucoup de conviction. Edouard Beauvillain, qui dit 3♠, est le plus enthousiaste : « *je n'ai*

*que trois cartes à Pique, mais elles sont tellement belles que j'en vois quatre*. » Amélie Ferrando nous fournit un argument intéressant : « *quelquefois le partenaire dit 3SA, et ce sera le bon contrat*. » On peut même se poser la question de savoir si 3♠ promet toujours quatre cartes dans cette situation. Le jury a l'air de penser que oui, tant l'enchère semblerait évidente sinon.

Daniel Matjasic résume bien le point de vue des partisans de 4♣ : « *j'enchéris ma main, pas celle que j'aimerais avoir*. » C'est frappé au coin du bon sens, mais 4♣ présente tout de même l'inconvénient majeur de dépasser 3SA.

Je laisserai le mot de la fin à Dominique Noblet, qui dit 3♠ : « *difficile. La meilleure enchère est sans doute surcontre (Spoutnik!), mais j'ai la Loi 36 contre moi!* » Oh que oui, Dominique. Je crois que tout le monde serait d'accord !

— — — — —

3♠.....100 (7 voix)

3SA.....90 (10 voix)	4♣.....80 (7 voix)
passé.....50 (1 voix)	4♠.....20 (1 voix)

### ② T/N (match par 4)

♠ 10 6 5 2	N	E	S	O
♥ R D 4	1♦	-	1♠	-
♦ 10 7 4	2♣	-	2♦	-
♣ A 7 2	2♥	-	?	

Ici, il faut trancher une question préalable : l'enchère de 2♥ est-elle une quatrième couleur ou une description de résidu ? Les réponses du jury ne laissent planer aucun doute à ce sujet : il s'agit bien d'un descriptif de résidu. Ceci admis, au vu de notre 2♦ précédent, nous disposons maintenant d'une main énorme. Tous les espoirs sont permis, mais comment le dire au partenaire ? Il y a un petit bémol quand même : si le partenaire est 1444, nous n'avons pas de fit.

Le jury ne propose pas moins de quatre enchères (ayant récolté trois voix ou plus) pour exprimer la main. Certains disent 4♦, comme Etienne Klajnerman : « *cela laisse la place au partenaire pour explorer (j'ai quand même trois cartes clés)* », ou Nathalie Marx : « *des points utiles, quatre petits Piques en face du singleton ou de la chicane : je préfère jouer 5♦ que 3SA*. » Certes, les Piques ne sont guère encourageants pour 3SA et le partenaire peut songer à dire 4♥ avec une main 1444, mais va-t-il vraiment imaginer que notre gros fit à Carreau est en fait 10xx ?

D'autres préfèrent 3♥ et justifient l'absence du

quatrième Cœur de plusieurs façons. David Harari : « *cette enchère est sans ambiguïté puisque je joue la réponse de 2♥ sur 1♦ comme indiquant cinq Piques et quatre Cœurs dans une main de 6-10 H.* » Jacques Brethes préfère oublier qu'il n'a que trois Cœurs : « *j'ai mieux qu'une simple préférence à Carreau. Indiquons l'essentiel de notre force.* » Tout cela est parfait, mais dans le cadre du SEF, n'en déplaise à David, nous pourrions détenir quatre cartes à Cœur.

Il y a bien sûr le sempiternel 3SA. Je comprends l'enchère lorsqu'elle est proposée par quelqu'un appartenant à la minorité pour qui 2♥ est une quatrième couleur, tel Daniel Matjasic : « *l'arrête à Cœur ? J'ai. J'aurais mis 2SA avec l'As de Trèfle en moins.* » Je comprends moins ceux qui disent 3SA malgré le singleton à Pique connu chez le partenaire, tel Ken Takeda : « *Hamman's principle. L'ouvreur se décrit comme étant 1354 avec du jeu. Il faut déjà que les adversaires entament à Pique.* » Dis Ken, tu lui en veux, à Bob ! Il n'est pourtant pas du genre à jouer 3SA moins quelque chose à toutes les donnes, lorsque 6♣ ou 6♦ sont possibles. Quant à l'entame à Pique, les adversaires ont des oreilles, non ? Et sans doute quelques Piques...

Enfin, une majorité a choisi 3♣. Antoine Boret soulève le seul hic possible : « *c'est difficile. Je pense que 3♣ est positif.* » La famille Pham Van Cang fait le même choix, avec quelques doutes également : « *l'enchère devrait être forcing* » (Gérard), « *si elle n'est pas quasi forcing...* » (Christian). En disant 3♣, ne décrit-on pas une main intermédiaire, insuffisante pour dire 3♣ au tour précédent, mais trop forte pour passer 2♣ ? ♠ R x x x ♥ x x ♦ V x x ♣ A 10 x x, par exemple.

Et me voilà donc confronté à un cas inédit. Le jury de 1995 proposait deux enchères majoritaires, à égalité de voix, et l'une d'entre elles est absente du panel des réponses du présent jury. Et pourtant, elle est bien séduisante, cette enchère-là, une fois que l'on y pense. Que peut bien signifier 3♠ ? Sûrement pas des Piques, après 2♦ et la connaissance de la courte du partenaire. Donc, il doit bien s'agir d'une « enchère impossible », pour convoyer ce message : j'ai toute la tarte, mais je ne sais pas comment le dire autrement. Cela semble lumineux, et pourtant si j'avais été juré, je vous avoue que je n'y aurais pas pensé non plus. Le bridge est un beau jeu, n'est-ce pas ? Il y a quand même un petit inconvénient à dire

3♠ : l'enchère peut être dangereuse, car tout est fait susceptible d'entamer les réserves d'Aspégic du partenaire !...

3♠.....100 (0 voix !)

3♣.....90 (8 voix)	3♥.....80 (5 voix)
4♦.....50 (3 voix)	3SA.....40 (6 voix)
5♦.....30 (1 voix)	2SA.....10 (2 voix)
3♦.....10 (1 voix)	

### ③ NS/S (match par 4)

♠ D 10 6 3	S	O	N	E
♥ A 5	1♦	-	1♠	x
♦ A R V 10 8 5 3	?			
♣ -				

Une donne un peu moins *hard* ne nous fera pas de mal. En préambule, et après avoir obtenu le consentement de Bob Hamman, je ne peux m'empêcher de vous livrer le commentaire de Ken Takeda qui, visiblement, n'a plus qu'un seul carton d'enchère dans sa boîte : « *3SA, Hamman's principle. Je ne crois pas à 6♦.* » Et à 7♠ non plus, d'ailleurs, puisque le partenaire a forcément ♠ 6 5 4 2 ♥ 3 2 ♦ D 7 4 2 ♣ A 10 5 et que les Piques sont 4-1. Bravo, Ken !

Le vote du jury est, pour changer, très tranché. Une minorité emprunte des chemins détournés pour se donner les meilleures chances de découvrir un chelem. Par exemple, Fabien Miomandre : « *4♣, splinter, devrait permettre de jouer un bon chelem si le partenaire n'a pas de points perdus à Trèfle.* » Peut-être, mais on a beaucoup de jeu et le singleton promis est une chicane. D'autres empruntent des chemins plus directs. Alain Raynaud : « *6♠. RVxx à Pique peuvent suffire et les adversaires peuvent se tromper d'entame. Sinon, tant pis.* » Je dirais même mieux : si le partenaire n'a que R V x x à Pique, il faut qu'ils se trompent d'entame, et cela risque fort de ne pas suffire.

Une nette majorité se dégage en faveur de l'enchère descriptive de 4♦, même si les partisans de cette déclaration sont nombreux à admettre qu'il y a un peu trop de jeu. Thierry Buttin donne une excellente synthèse de la situation : « *avec ou sans intervention, je préfère largement 4♦ à un nébuleux 4♣. Je dirai 5♣ sur 4♠.* » Il est relayé par Etienne Klajnerman : « *4♦, ça dit bien ce que ça veut dire. Je dirai peut-être même 5♠ sur 4♠.* » David Harari nous fait entendre un autre son de cloche : « *j'ai peut-être un peu trop pour cette enchère, qui serait parfaite si le septième*

Carreau était un Trèfle, mais la main est fragile si le partenaire n'a que quatre Piques, d'autant plus que le contre doit laisser augurer de mauvaises distributions. » Eh oui ! Si l'on admet que 4♦ est l'enchère la plus proche des cartes, la vraie question est : que ferons-nous sur 4♠ du partenaire ? Et si nous reparlons, que dire ? 5♣, 5♦, 5♠ ? Cela pourrait faire l'objet d'une question lors d'un concours ultérieur.

Pour éviter cette décision difficile, une petite minorité propose 2♥ : « trop de contrôles pour un fit direct ou pour un splinter, voire pour 4♦ » (Edouard Beauvillain). Ces arguments sont pertinents, mais le fait de camoufler « sa salade » va-t-il nous aider ? Pas sûr du tout, et même sûr que non si la séquence continue par 5♣ – passe – passe ou 5♣ – × – passe, comme le suggère d'ailleurs Edouard lui-même.

4♦.....100 (13 voix)			
2♥.....70 (3 voix)	4♣.....50 (4 voix)		
××.....10 (1 voix)	2♠.....10 (1 voix)		
3SA.....10 (1 voix)	5SA.....10 (1 voix)		
6♠.....10 (2 voix)			

#### ④ EO/S (match par 4)

♠ D 7 4	S	O	N	E
♥ 10	1♦	–	1SA	–
♦ A R 7 4 2	2♣	–	2♠	–
♣ A D 10 3	?			

Voici à nouveau une main qui se bonifie au fur et à mesure des enchères. Il nous reste à convoquer le message adéquat au partenaire, afin qu'il puisse nous orienter vers le nombre de Trèfles (voire, plus rarement, de Carreaux) le mieux adapté.

Assez curieusement, une partie du jury évacue le chelem sans autre forme de procès. Alain Raynaud : « 5♣, enchère de rencontre. Le chelem est lointain. » Thierry Astruc ajoute : « pas de chelem en vue, sauf main miracle en face. » Et de citer ♠ A R × ♥ × × × ♦ × × ♣ R × × × ×. Oui, Thierry, mais si le partenaire possède A R de Pique secs, il faudra prier qu'il n'ait pas trois petits Carreaux, alors que l'on est assez serein s'il a tout bêtement l'As de Pique, la Dame de Carreau et le Roi cinquième à Trèfle.

Les autres jurés sont enthousiastes et ne se visent que sur la façon de le montrer. Fitter à Pique permet d'inférer une courte à Cœur. Ainsi, Antoine Bovet : « 3♠. Ce 2♠ me plaît beaucoup, je continue à me décrire. » Nathalie Marx en ra-

joute même une louche : « 4♠, que des points utiles. » Tout cela a du sens, encore que, pour cette dernière enchère, le Roi de Pique me semblerait plus seyant que D × ×.

Une autre approche consiste à montrer sa courte par un splinter à 4♥. C'est l'enchère préconisée par la majorité du jury. L'enthousiasme est toujours le même, et certains ne résistent pas à le souligner de leur onomatopée favorite : « Bingo ! » (Edouard Beauvillain), « Wow ! » (Martin Daoust). Mais leur discours est le même que celui, plus posé, de Hervé Jung : « je n'ai rien contre un chelem. Donc, au partenaire de voir s'il a les bonnes cartes, ♠ A × ♥ × × × ♦ D × ♣ R × × × ×, par exemple. »

Tout ceci a l'air parfait, mais je vais me faire l'avocat du diable — après tout, je suis bien là pour ça, non ? Une petite question me traverse l'esprit : que faire sur la même séquence avec ♠ R × × ♥ – ♦ A R D × × ♣ R × × × × ? Ben tiens, 4♥, un pur Blackwood d'exclusion ! Non, je plaisante : d'une part, cela ne me semble pas encore faire partie de l'attirail du SEF et, d'autre part, il y a peu de chances de trouver l'As de Cœur chez le partenaire quand il a dit 2♠.

4♥.....100 (8 voix)			
3♠.....80 (6 voix)	4♠.....50 (3 voix)		
5♣.....40 (4 voix)	4♣.....40 (1 voix)		
3♥.....20 (2 voix)	4♦.....20 (1 voix)		
3♦.....10 (1 voix)			

#### ⑤ NS/S (match par 4)

♠ 10 5 2	S	O	N	E
♥ A	1♣	1♦	1♥	1♠
♦ R 4 3	2♣	–	3♣	3♦
♣ A R 10 8 5 3	?			

Retour à la case départ (voir la donne 1) ! Vous pouvez gagner 3SA, même contre un adversaire assez malin pour ne pas vous donner le Roi de Carreau. Imaginez tout juste ♠ A × × ♥ R × × × ♦ × × ♣ D × × × en face, et c'est du tout cuit pour +600. Les mauvais jours, vous trouverez ♠ R × × ♥ R V × × ♦ × × ♣ D V × × chez le partenaire. Vous prendrez, bien sûr, l'entame assez affichée du doubleton à Pique et, *when the smoke clears*, vous aurez perdu cinq Piques et cinq Carreaux pour –600. Que faire, alors ?

Et notre jury de se répartir en trois catégories. Les optimistes n'ont pas trop de problème. Parmi eux, nous retrouvons notre ami Bob Hamman,

pardon, Ken Takeda : « *Hamman's principle. Je parie sur l'entame à Carreau. C'est sûrement plus jouissif sur l'entame à Carreau que sur celle à Pique. Et si les adversaires me promettent d'entamer à Carreau, je dirai 3SA plutôt deux fois qu'une, té ! Ken n'est pas seul, loin s'en faut. Alain Raynaud, par exemple, l'accompagne : « 3SA, la manche qui est filée le plus souvent. » Lui aussi espère une entame à Carreau ou, à défaut, une bonne nouvelle à Pique. Jean-Pierre Rocafort résume l'opinion des Sans-Atoutistes : « 3SA, pragmatique. » Après Roqui qui pleure de la donne 1, voici donc Roqui qui rit sur la 5.*

Les modérés sont divisés en deux tendances : les plus intellos contrent, les autres se contentant de 4♣. Écoutons les arguments des premiers : « *j'espère entendre 3♠ pour mettre 3SA, sinon je dirai 4♣* » (Antoine Bovet). Edouard Beauvillain est du même avis, mais tient à préciser : « *une enchère que je ne ferai pas en face de François-Michel Sargos.* » L'idée est intéressante, voire séduisante, mais, pour un esprit simple comme celui de votre serviteur, c'est encore un coup à puiser dans le stock d'Aspégic du partenaire. Par ailleurs, si entendre 3♠ est cool, entendre 3♥, pour terminer à 4♣-2 par exemple, le sera beaucoup moins.

Le point de vue des partisans de 4♣ est fort bien résumé par Pierre Périssé : « *4♣, compétitif, mais, avec mon partenaire habituel, j'aurais plutôt dit contre, que nous jouons d'appel dans cette position (fit adverse), pour entendre 3♠ et essayer 3SA. Sinon, 3SA est un pari trop risqué : entame à Pique et retour Carreau pour -5 !* » Certes, on ne risque pas de perdre 600 à 4♣, mais en se faisant traverser le Roi de Pique et le Roi de Carreau, on peut très bien perdre trois Piques et deux Carreaux — le singleton à Carreau est loin d'être clair en face — alors que 3♦ ne gagne pas. Mettez ♠ R V 10 x ♥ R V 10 x ♦ V x ♣ V x x en face, et il y a fort à parier que 3♦ chute d'au moins une levée, si ce n'est de deux. Ah tiens, 3SA n'est pas mal, y'a qu'à rentrer les Trèfles. Ah non, zut, on ne peut pas encaisser le Roi de Cœur, ou alors on ne revoit pas la main. Bon, il faut la Dame de Trèfle sèche... *Just routine !*

Enfin, les plus sages renoncent à lutter et passent. Leurs arguments sont tout à fait recevables : « *rouge, j'ai déjà promis mes Trèfles et je n'ai pas plus de bonnes nouvelles que cela* » (Thierry Astruc). D'accord, mais le Roi de Carreau ? Même son de cloche chez Amélie Ferrando : « *j'ai fait*

*mon boulot et nous sommes rouge contre vert. Mon partenaire a encore le droit de s'exprimer.* » Assurément, mais ce n'est pas V x à Carreau qui va l'inciter dans ce sens. Jacques Brethes est encore plus catégorique : « *j'ai déjà tout dit en annonçant 2♣.* » C'est entendu, mais il n'est jamais agréable de laisser en paix l'adversaire quand on a nettement plus de jeu que lui et que 3SA est a *real possibility*.

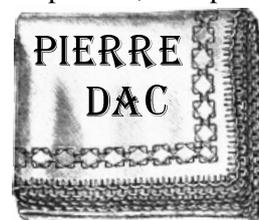
Merci à notre rédacteur en chef pour cet excellent problème qui prouve bien, s'il en était besoin, qu'il n'y a souvent aucune vérité dans une situation d'enchères un peu tendue. Et je me garderai bien de trancher !

<p> <b>3SA</b> ..... <b>100</b> (8 voix)          × ..... 80 (5 voix)          3♠ ..... 10 (1 voix)       </p>	<p> <b>3SA</b> ..... <b>100</b> (7 voix)          4♣ ..... 50 (4 voix)          5♣ ..... 10 (1 voix)       </p>
--	---



*Pour vous détendre entre deux tournois et oublier quelque temps enchères forcing, impasses, squeezes et autres comptes de mains, voici un jeu très simple et divertissant, proposé par un de nos plus grands humoristes, natif de Châlons-sur-Marne.*

1. Le jeu est de 32 draps.
2. Chaque drap a sa valeur propre, ou sale, selon son état, sa qualité et son ornementation.
3. On joue communément à 4 ou à 128 joueurs, mais plutôt à 6.
4. On donne 5 draps par joueur.
5. Celui qui met a le droit de mettre à fil, à coton, à broder, à jour, à nylon, etc.
6. On bat naturellement le jeu de draps comme un jeu de cartes ordinaires. On coupe et on retourne de même.
7. Chaque partie se joue ordinairement en 400 points de feston ou en 200 points de bourdon (le point de bourdon comptant double).
8. Chaque fois qu'un joueur ramasse, il fait un pli : quand il a fait 10 plis, il a gagné.
9. Avant une seconde partie, il convient de mettre un coup de fer au jeu pour le remettre en état.
10. Tout joueur qui essaie de couper irrégulièrement avec une taie d'oreiller est automatiquement mis hors jeu.
11. La tierce se compose de : 1 drap de lin, 1 drap de coton et 1 drap reprisé.
12. L'usage des draps marqués est formellement interdit et n'est d'ailleurs pratiqué que par des tricheurs professionnels.





CE QUE  
VOUS AVEZ  
TOUJOURS  
VOULU  
SAVOIR

## SUR LE BRIDGE

Après les origines de l'atout, relatées dans le numéro 32, venons-en à celles des enchères. Apparues sous une forme primitive au XVII<sup>e</sup> siècle, dans le jeu espagnol appelé *hombre*, elles ont évolué vers une forme plus familière aux joueurs de bridge, dans un jeu français, le boston, au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

et QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS

O  
S  
É



DEMANDER  
(une petite histoire du bridge)



### LES ENCHÈRES

En même temps qu'elle se répand en Angleterre en en Allemagne au XVI<sup>e</sup> siècle, la triomphe\* gagne l'Espagne, où l'on en trouve mention dès 1538 [6].

La triomphe espagnole se distingue des variantes des autres pays par la hiérarchie des cartes : Roi, Cavalier, Valet, 9, 8... 2, As en Bâton et Épée, Roi, Cavalier, Valet, As, 2... 8, 9 en Coupe et Or (pour les cartes espagnoles, voir page suivante). Cette manière d'ordonner les cartes vient probablement d'Orient, puisqu'on la retrouve en Inde, et remonterait donc à l'introduction des cartes en Europe. Elle subsiste d'ailleurs encore aujourd'hui, notamment dans le tarot, tel qu'il est pratiqué hors de France, et dans l'aluette vendéenne.

\* Voir l'épisode précédent, dans N@NCY TEX@S 32.

La triomphe espagnole passe rapidement de mode et semble abandonnée dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Comme dans les pays germaniques, elle a toutefois laissé une trace dans la langue locale, avec le terme *triunfo*, qui désigne la couleur d'atout, et le verbe *triunfar*, qui signifie « couper », toujours en vigueur de nos jours.

### L'HOMBRE

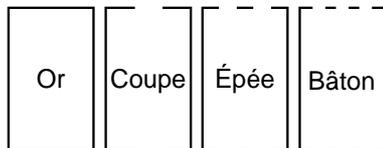
Comme ses homologues des autres pays, la triomphe espagnole engendre plusieurs variantes : *callado* (muette), *voceado* (à la criée), *envidado* (avec relance)... Au XVII<sup>e</sup> siècle, elle évolue en une forme nouvelle, l'*hombre* (l'homme), avec des règles pratiquement inchangées, si ce n'est qu'on utilise un paquet de quarante cartes et, surtout, qu'on y parle.

Jean-Pierre Étienvre, à qui sont dues les principales études sur les jeux de cartes espagnols, a retrouvé les premières règles de l'*hombre* dans une pièce de théâtre religieuse de Luis Mejía de la Cerda datée de 1625, où les joueurs ne sont rien moins que Jésus Christ, la Mort, le Diable et l'Homme. Le jeu oppose deux équipes de deux joueurs. Chacun reçoit neuf cartes, la première des quatre cartes restantes étant retournée pour établir la couleur d'atout. Celui qui estime avoir la meilleure main peut se déclarer *hombre*, c'est-à-dire preneur, au cours d'un simple tour de parole. Il s'engage à gagner le plus grand nombre de plis. Comme dans la triomphe, le détenteur de l'As d'atout s'approprie la carte retournée.

Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le jeu prend sa forme « classique », sous le nom de *renegado* (renégat), avec quelques particularités étonnantes, (voir le détail des règles\* en page 12). Les joueurs ne sont plus quatre mais trois, chacun jouant pour soi. Si la principale difficulté du jeu est due à la hiérarchie alambiquée des cartes, héritée de la triomphe espagnole, sa nouveauté provient du choix de l'atout, qui n'est plus laissé au hasard de la retourne d'une carte, mais établi par un tour de parole, ébauche d'un système d'enchères. Le joueur qui prend le plus grand risque gagne le droit de nommer la couleur d'atout et, éventuellement, celui de disposer du talon. L'apparition d'enchères, qui permettent aux joueurs de se disputer l'écart et le droit de nommer la couleur d'atout, est une étape fondamentale de l'histoire des jeux de cartes.

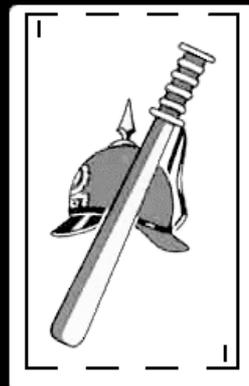
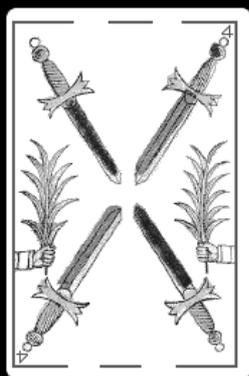
\* Avec des enseignes françaises, remplacer Bâton par Trèfle, Or par Carreau, Coupe par Cœur et Épée par Pique.

Un jeu de cartes espagnol compte traditionnellement 40 (ou 48) cartes, la Dame étant remplacée par un Cavalier. Les enseignes sont latines : Or (ou Denier), Coupe, Épée, Bâton, mais leur dessin est différent de celui des enseignes italiennes. La forme du cadre intérieur des cartes varie également en fonction de l'enseigne :



❶ 2 d'Or, d'un jeu dessiné par Félix Solesio, pour la Real Fábrica de Naipes de Macharaviaya, et destiné à l'exportation vers les colonies espagnoles d'Amérique Latine (1787). L'artiste s'est inspiré d'un modèle popularisé par les cartiers catalans Rotxotxo, de Barcelone, aux alentours de 1650. Nombre de jeux en usage aujourd'hui en Espagne et en Amérique du Sud ont été conçus d'après ce modèle. ❷ 4 d'Épée, d'un jeu probablement produit en Belgique ou en Allemagne, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le modèle est repris d'un jeu fabriqué par la Real Fabrica de Madrid, en 1801. ❸ Valet de Denier, d'un jeu fabriqué en Belgique par Brepols & Dierckxoon pour le marché espagnol (1896). ❹ Cavalier de Bâton, modèle 27, créé en 1958 et toujours produit par Heraclio Fournier. Cette compagnie porte le nom de son fondateur, descen-

dant d'une illustre famille d'imprimeurs parisiens. Heraclio Fournier s'établit à Vitoria, au Pays Basque Espagnol, en 1868, et ouvre une fabrique de cartes à jouer. À sa mort, en 1916, son petit-fils, Félix Alfaro Fournier, lui succède à la tête de l'entreprise, qui devient, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'une des plus importantes du monde dans sa catégorie. Elle a récemment été absorbée par la firme américaine U.S. Playing Cards Company. La collection de cartes à jouer de Félix Alfaro Fournier a été acquise en 1986 par le Gouvernement de la Province d'Álava pour constituer le Musée « Fournier » de la Carte à Jouer (au Palais de Bendaña, à Vitoria), le plus grand du genre dans le monde, avec plus de 20 000 pièces : cartes, étuis, planches lithographiques et xylographiques, etc. ❺ As d'Or, modèle 1, fabriqué par Heraclio Fournier. ❻ As d'Or, de la marque El Torero, fabriquée par Imprenta y Litografía Hugo Castro, Santiago du Chili. ❼ Carte du jeu dit « populaire », édité pendant la campagne électorale de Juan Domingo Perón, en 1951. Le symbolisme des cartes reflète le programme du futur dictateur argentin, qui figure sur les quatre cartes des Rois. Les enseignes ont été modernisées : la coupe est remplacée par un verre de vin, le bâton par... une matraque de policier !... ❽ Cavalier de Coupe, de la marque Side Car, fabriquée par Luis A. Fourvel & C<sup>ia</sup>, Argentine (entre 1935 et 1965).



L'homme connaît un grand rayonnement au XVIII<sup>e</sup> siècle et reste populaire de nos jours encore, en Espagne, sous le nom de tresillo, en Bohême et au Pérou, sous le nom de rocambor, en Allemagne... Il existe une fédération danoise\*, forte d'une vingtaine de clubs, qui est particulièrement active dans le Jütland.

L'homme a produit de nombreux dérivés en Espagne même (zanga, cascarella, cinquillo), en Europe du Nord (solo, préférence), mais aussi en France (quadrille, médiateur, titrille). Il a contaminé de nombreux jeux, comme le tarot, qui a hérité de son système d'enchères, et le Schafkopf allemand, qui s'en est inspiré pour donner le skat.

### APPARITION DU CONTRE

Né aux environs de 1600 et contemporain de la version primitive de l'homme, un jeu français, appelé l'homme, ou encore la bête, présente d'étranges affinités avec son homologue espagnol. Il se joue avec trente deux cartes dans leur hiérarchie naturelle (Roi, Dame, Valet, As, 10, 9, 8, 7). Chaque joueur reçoit cinq cartes, le choix de l'atout étant laissé à la retourne. Le preneur est déterminé par un tour de parole et, s'il chute, il fait la bête, c'est-à-dire double la mise. Mais ce qui fait l'intérêt du jeu est ailleurs : c'est le premier à offrir la possibilité de contrer, une pratique inconnue dans l'homme.

Le jeu fait carrière hors de France, sous le nom de labet en Allemagne, aux Pays-Bas et en Suède, de beast en Grande-Bretagne et de bestia en Italie. Sa vogue ne dure guère, cependant, et il est évincé par l'homme autour de 1700.

### LES SUCCESSEURS DE L'HOMBRE

L'homme rencontre ses premiers succès hors d'Espagne dans les années 1660, à Rome, Paris et Londres, chez ceux qui recherchent un jeu intelligent associant hasard et réflexion. Si un premier traité sur le jeu est imprimé en Angleterre dès 1660 [3], il faut attendre 1674 pour que l'équivalent français voit le jour [5].

La forme à trois passe vite de mode. À la fin du règne de Louis XIV, elle est remplacée par un dérivé à quatre joueurs, le quadrille. Il n'y a pas de talon et la prise de risque consiste à décider d'inviter un partenaire ou non, en appelant le Roi d'une couleur autre que l'atout : celui qui pos-

\*Dansk l'homme union (<http://hjem.get2net.dk/lhomme/>). Ceux qui ne lisent pas le danois trouveront les règles du jeu en anglais sur le site de John McLeod ([www.pagat.com](http://www.pagat.com)).

sède le dit Roi s'associe alors au preneur. Ce principe, qui est encore utilisé aujourd'hui dans le tarot français pour la variante à cinq joueurs, est en fait emprunté à l'homme à cinq, ou quintille (*cinquillo* en espagnol), pratiqué en Espagne à cette époque.

Le succès du quadrille en Europe ne se dément pas jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sans doute favorisé par le désir de jouer à quatre plutôt qu'à trois. En 1739, apparaît une nouvelle variante, le médiateur, où une couleur est tirée au sort avant la donne : c'est la couleur favorite, ou préférence, qui accorde une primauté à celui qui la choisit comme atout, ce qui permet de multiplier les niveaux d'enchères et donc d'accroître l'intérêt du jeu (voir les règles page en 12). Rapidement oublié, le médiateur n'en est pas moins important. Ses paliers d'enchères s'apparentent à autant de contrats que le preneur doit remplir en respectant certaines conditions. Il inaugure une pratique appelée à se développer : la hiérarchie des couleurs.



### LE BOSTON

Le 16 décembre 1773, dans le port de Boston, alors en colonie anglaise, un groupe de citoyens jette à la mer la cargaison de thé d'un bateau anglais pour protester contre les taxes imposées sur le produit par la métropole. L'incident, resté dans l'histoire comme *The Boston Tea Party*, va déclencher le processus menant à l'indépendance des États Unis. Suite au rôle qu'y a joué la France, une américanophilie s'empare de la haute société libérale française qui, entre autres, baptise les jeux qu'elle pratique ou invente avec des termes évoquant les événements américains. C'est notamment le cas du boston qui, du coup, a longtemps passé pour un jeu venu d'Amérique, alors que les ouvrages de langue anglaise publiés aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles n'y font aucune allusion. Mais selon David Parlett, spécialiste anglais des jeux de cartes, c'est bien dans notre pays que le jeu s'est développé.

Les premières règles du « wischt bostonien », car tel est son nom à l'origine, paraissent dans l'*Almanach des jeux* publié par le libraire et imprimeur parisien Fournier\* en 1783. Ces règles étaient cependant connues auparavant, puisqu'un ouvrage allemand, publié à Hambourg la même

\*Dont descend précisément Heraclio Fournier, cf. page 9.

année, en fait également mention.

On joue à deux contre deux, la retourne de la dernière carte indiquant l'atout. Le preneur doit faire cinq levées, tandis que son *soutien* — le terme *partenaire* n'existe pas encore — doit lui en apporter trois de plus. Toute levée au-delà de huit rapporte autant de fiches. Si l'un des protagonistes se sent capable de faire huit levées, il peut demander à jouer seul : cette option s'appelle *indépendance*. Il existe donc une notion de contrat, même si le choix de l'atout n'est pas libre.

L'almanach de Fournier décrit un autre jeu apparenté, le maryland, qui se joue chacun pour soi. La couleur du premier Roi retourné avant la donne fait office de favorite, selon une règle empruntée au médiateur. Un véritable tour d'enchères permet ensuite à chacun de proposer un nombre de plis à partir de quatre dans la couleur de son choix, avec priorité à la favorite. On peut aussi choisir de ne faire aucun pli, cette possibilité étant baptisée *misère*. Si le preneur ne réalise pas son contrat, il *met la bête* (double la mise), selon la terminologie du jeu de même nom.

Wischt bostonien et maryland disparaissent peu à peu au profit d'un mélange des deux, connu sous le seul nom de boston. En 1800, le mot entre dans le *Dictionnaire universel de la langue française* de Boiste, puis, en 1811, dans le *Nouveau vocabulaire français* des frères de Wailly. Le jeu subit plusieurs transformations. En 1808, un manuel anonyme [1] donne les règles du boston à deux couleurs, qui, comme l'indique son nom, se pratique à deux couleurs seulement : en *belle* (atout retourné à la première donne, dont la couleur fait fonction de favorite dans les donnes suivantes) et en *petite* (atout retourné à chaque donne après la première). Le Valet de Carreau est atout permanent et prend le nom de boston. Le meilleur enchérisseur remporte le contrat, selon la gradation suivante :

- *demande simple en petite* : le preneur accepte l'atout de la retourne. Il doit faire cinq levées et en trouver trois de plus chez un soutien.
- *demande en belle* : le preneur accepte l'atout dans la couleur retournée à la première donne.
- *indépendance (ou solo) à la couleur* : le preneur doit faire huit levées seul dans l'une des deux couleurs autres que belle et petite.
- *indépendance (ou solo) en petite*.
- *indépendance (ou solo) en belle*.
- *misère* : le preneur doit éviter toute levée. Il

n'y a pas d'atout, le Valet de Carreau perdant sa fonction.

- *vole* : le preneur doit faire toutes les levées.

Deux ans plus tard, paraissent à Bordeaux les règles du boston-wisk réformé [2], qui prendra ensuite le nom de boston de Fontainebleau. Le jeu se perfectionne encore et devient à quatre couleurs. Le Valet de Carreau perd sa qualité d'atout permanent. L'atout est choisi par le meilleur enchérisseur et les couleurs sont classées selon une hiérarchie stricte permettant des enchères graduelles, inspirées d'un jeu inventé en 1774, le *cressendo*, qui ne rencontra pas le succès escompté par son auteur.

La hiérarchie des couleurs est, en montant, Pique, Trèfle, Cœur et Carreau. Le terme *boston* est réservé à la demande simple de cinq levées, le chelem est nommé *philadelphie*. Les contrats possibles sont au nombre de huit : dans l'ordre, *boston* (cinq levées), *petite indépendance* (six levées), *grande indépendance* (huit levées), *misère*, *misère sur table* ou d'évidence, *schlem-vole* ou *philadelphie* (à deux), *schlem seul demandé*, *schlem sur table*. Une plaquette cartonnée des paiements au boston de Fontainebleau, parue en 1813, indique une hiérarchie des couleurs légèrement différente (Cœur et Carreau sont inversés) et des coups encore plus nombreux.

## APPARITION DU SANS-ATOUT

Comme si ce système n'était pas assez compliqué apparaît vers 1815 le boston de Lorient : à la hiérarchie du boston de Fontainebleau se superpose une cinquième option, dite *des quatre couleurs*, car celles-ci y sont à égalité. C'est le premier Sans-Atout de l'histoire.

Le boston connaît par la suite une multitude de variantes : boston de Nantes, proche du boston de Lorient, boston d'Avranches, boston russe, boston anglais (une forme simplifiée qui revient au maryland)... La principale difficulté du jeu tient sans doute à la multiplicité des contrats possibles, seul ou avec un partenaire, dans une couleur ou une autre, avec ou sans les honneurs, en étalant sa main ou non. La plaquette de la page 12 reproduit par exemple un tableau de paiement du boston de Nantes, où il existe pas moins de dix huit contrats différents. La mention *sur table* signifie que le preneur étale sa main, *misère d'écart* qu'il écarte une carte, *piccolissimo* qu'il doit réaliser une seule levée, *grande misère* aucune levée, *misère des 4 As* aucune levée mal-

gré les quatre As, mais avec renonce autorisée. *Boston* est le terme servant à désigner le chelem.

Le boston est accueilli avec ferveur dans toute l'Europe continentale, spécialement en Allemagne. Il était encore bien vivant au Portugal après la seconde guerre mondiale et il semble qu'il soit toujours pratiqué dans les pays scandinaves, où les recueils de jeux modernes continuent à en proposer les règles...

## RÉFÉRENCES

- [1] Anonyme. *Règles raisonnées du jeu de boston aux deux couleurs divisées en quatorze chapitres. Deuxième édition.* Defrelle, Paris, 1808
- [2] Attribué à Arnaud de Montdenard de Roquelaure, ou à Jean Saint-Sardos de Montaigu, marquis de Mondenard. *Le Boston, poème didactique en deux chants, précédé des règles de ce jeu et du tableau de ses paiements.* Bordeaux, 1810
- [3] William Brook. *The royal game of the ombre, written at the request of diverse honourable persons.* Londres, 1660
- [4] Thierry Depaulis. *Histoire du bridge.* Éditions Bornemann, 1977
- [5] Antoine Gombaud, chevalier de Méré. *Le jeu de l'ombre.* Claude Barbin, Paris, 1674
- [6] Juan Luis Vives. *Linguae latinae exercitio.* Breda, 1538

### PAIEMENTS AU BOSTON DE NANTES

COULEURS	♠	♣	♦	♥	quatre couleurs
Cinq levées seul ou huit à deux . . . . .	4	8	12	16	20
Trois honneurs . . . . .	2	4	6	8	10
Chaque levée en sus ou en moins . . .	1	2	3	4	5
Boston, ou treize levées à deux . . . . .	100	125	150	175	200
Six levées . . . . .	24	28	32	36	40
Trois honneurs . . . . .	12	14	16	18	20
Chaque levée en sus ou en moins . . .	6	7	8	9	10
Misère d'écart . . . . .	»	»	»	»	50
Sept levées . . . . .	44	48	52	56	60
Trois honneurs . . . . .	22	24	26	28	30
Chaque levée en sus ou en moins . . .	11	12	13	14	15
Piccolissimo . . . . .	»	»	»	»	80
Huit levées . . . . .	64	68	72	76	80
Trois honneurs . . . . .	32	34	36	38	40
Chaque levée en sus ou en moins . . .	16	17	18	19	20
Grande Misère . . . . .	»	»	»	»	110
Neuf levées . . . . .	84	88	92	96	100
Trois honneurs . . . . .	42	44	46	48	50
Chaque levée en sus ou en moins . . .	21	22	23	24	25
Misère des quatre As . . . . .	»	»	»	»	140
Dix levées . . . . .	104	108	112	116	120
Trois honneurs . . . . .	52	54	56	58	60
Chaque levée en sus ou en moins . . .	26	27	28	29	30
Misère d'écart sur table . . . . .	»	»	»	»	170
Onze levées . . . . .	124	128	132	136	140
Trois honneurs . . . . .	62	64	66	68	70
Chaque levée en sus ou en moins . . .	31	32	33	34	35
Piccolo des quatre As . . . . .	»	»	»	»	200
Douze levées . . . . .	144	148	152	156	160
Trois honneurs . . . . .	72	74	76	78	80
Chaque levée en sus ou en moins . . .	36	37	38	39	40
Grande Misère sur table . . . . .	»	»	»	»	230
Boston seul . . . . .	»	»	»	»	500
Boston sur table . . . . .	»	»	»	»	800

## HOMBRE CLASSIQUE

**Source :** Thierry Depaulis [4]

**Les joueurs.** Trois, chacun pour soi.

**Les cartes.** Jeu espagnol de quarante cartes.

L'ordre des cartes diffère selon la couleur :

- Les trois cartes les plus fortes sont des atouts, appelés matadors : dans l'ordre, l'As d'Épée (ou espadille, qui est atout permanent), la plus petite carte de la couleur choisie comme atout (ou manille, le 2 en Épée et Bâton, le 7 en Coupe et Or), et l'As de Bâton (ou baste, second atout permanent).
- Roi, Cavalier, Valet, 7, 6, 5, 4, 3, (2) en Épée et Bâton, Roi, Cavalier, Valet, As, 2, 3, 4, 5, 6, (7) en Coupe et Or. Dans la couleur d'atout, l'As est au-dessus du Roi.

**La donne.** Chaque joueur reçoit neuf cartes, les treize cartes restantes constituant le talon.

**Les enchères.** Il y a trois niveaux de parole : *passé*, *demande simple* et *sans-prendre* (sans le talon). Le preneur, ou *hombre*, choisit l'atout et change des cartes contre celles du talon, sauf dans le cas du *sans-prendre*.

**Le jeu.** Les deux autres joueurs (les défenseurs) ne sont pas partenaires, mais peuvent s'associer pour un pli : celui qui veut avoir la main annonce *gano*. Il faut fournir à la couleur et couper si l'on a pas la couleur demandée. Un matador sec ne peut être forcé. Le chelem (*todo*) peut être demandé.

**La marque.** Pour gagner, le preneur doit faire au moins quatre levées. Si l'un des défenseurs en fait quatre aussi, la partie est *remise*. Si le preneur fait moins de quatre levées, il chute et perd *de codille*.

## MÉDIATEUR

**Source :** Thierry Depaulis [4]

**Les joueurs.** Quatre, chacun pour soi ou en équipe occasionnelle.

**Les cartes.** Un jeu de quarante cartes (ou un jeu de cinquante deux cartes sans les 8, 9 et 10). L'ordre des cartes est le même que celui de l'ombre.

**La donne.** Une couleur est tirée au sort : c'est la couleur favorite, ou préférence. Celui qui la choisira comme atout aura priorité. Le jeu est ensuite complètement distribué, carte par carte : chaque joueur reçoit donc dix cartes et il n'y a pas de talon.

**Les enchères.** Il y a huit niveaux : *passé*, *permission* (prise, avec appel au Roi), *permission en préférence*, *médiateur* (avec Roi rendu), *médiateur en préférence*, *sans-prendre* (sans appel), *sans-prendre en préférence*, *vole* (chelem, *entrepris* après la sixième levée, ou *déclaré* au début).

**Le jeu.** À la permission, on joue à deux contre deux, pour les autres enchères, à un contre trois. Il faut fournir à la couleur, couper si l'on en a pas. Un matador sec ne peut être forcé.

**La marque.** Pour gagner, il faut faire six plis, seul ou à deux. À cinq plis, on fait *remise*, à quatre ou moins, *codille*. La préférence est payée double.



**DU 15 AU 29 JUIN, SALSOMAGGIORE, EN ITALIE, ACCUEILLAIT LES CHAMPIONNATS D'EUROPE PAR 4, 46<sup>es</sup>** du nom. La Fédération Européenne fêtait par la même occasion 70 ans de compétitions, depuis les premiers

championnats disputés à Schveningen, aux Pays-Bas, en 1932. 38 pays étaient représentés en Open, 23 en Dames et 19 en Seniors, un record. Plusieurs équipes Open (et Seniors) comptaient des membres féminins, par exemple l'Autriche (avec Jovanka Smederevac) et le Danemark (avec Dorthe Schaltz), une conséquence du triomphe de Rose Meltzer avec l'équipe des USA à la dernière Bermuda Bowl?

La canicule, qui a maintenu la ville dans une fournaise pendant toute la durée des épreuves, avec 36° à l'ombre pour un taux d'humidité de 60%, a pu incommoder certains joueurs. De là à expliquer leurs contre-performances...

Perspective d'olympisme oblige, les concurrents devaient officier en tenue, c'est-à-dire en T-shirt aux couleurs de leur pays (un principe qui n'a pas été complètement respecté, toutefois), et se soumettre à des contrôles anti-dopage. Téléphones portables, alcool et tabac étaient prohibés dans les aires de jeu, évidemment. Pour la petite histoire, le champion italien Lorenzo Lauria s'est fait prendre comme un collégien en train de fumer, ce qui lui a coûté 1 PV et 100 € d'amende. En tout cas, l'esprit du baron de Coubertin n'a pas soufflé assez fort sur la compétition, puisque le match Liban - Israël a dû être annulé, les Libanais ayant refusé de jouer pour les raisons que l'on devine.

Voyons pour commencer quelques champions à l'œuvre. Contre le Danemark, c'est au tour de

Lauria Versace d'enchérier, en Ouest (donne 18) :

♠ D 8  
 ♥ 7 6 5 2  
 ♦ 7 5 4 3  
 ♣ R D 8

♠ 10 7 6 3  
 ♥ A R D V 9  
 ♦ D V 2  
 ♣ 2

	N	
O		E
	S	

♠ 9 4 2  
 ♥ 3  
 ♦ A R 9 8 6  
 ♣ A 10 5 4

♠ A R V 5  
 ♥ 10 8 4  
 ♦ 10  
 ♣ V 9 7 6 3

	E	S	O	N
1♦	-		1♥	-
2♣	-		2♠	-
3♦	-		3♥	-
3♠	x		?	

Augurant que 4♥ pourrait être en danger sur l'entame à Pique indiquée par le contre, il a conclu à 3SA ! Il espérait sans doute une répartition favorable des Piques puisque, n'ayant pas contré 2♠, Sud ne devait pas être très long dans la couleur. Facile... à cartes ouvertes. Dans l'autre salle, après le même début de séquence, les Danois ont joué 4♥, pour 1 de chute, Nord coupant au-dessus du mort le quatrième tour de Pique.

À la donne 2 du match contre l'Islande, le Norvégien Tor Helness, en Est, doit entamer contre le petit chelem à Pique :

♠ A D V 10 6 4 3  
 ♥ 5  
 ♦ 10 8 4  
 ♣ A 6

♠ 9 7 5  
 ♥ R V 10 9 4  
 ♦ 5  
 ♣ R D 7 4

	N	
O		E
	S	

♠ R 2  
 ♥ 8 6 3 2  
 ♦ 7 6 3 2  
 ♣ V 10 2

♠ 8  
 ♥ A D 7  
 ♦ A R D V 9  
 ♣ 9 8 5 3

OPEN	PV	moyenne	DAMES	PV	moyenne	SENIORS	PV	moyenne
1 <i>Italie</i> .....	767	20,73	<i>Pays-Bas</i> .....	424	18,45	<i>France</i> .....	371	19,61
2 <i>Espagne</i> .....	696,5	18,82	<i>Allemagne</i> .....	414	18,00	<i>Israël</i> .....	361	19,05
3 <i>Norvège</i> .....	679	18,35	<i>Angleterre</i> .....	408	17,72	<i>Danemark</i> .....	347	18,28
4 <i>Bulgarie</i> .....	675	18,24	<i>Italie</i> .....	404,5	17,57	<i>Pays-Bas</i> .....	330	17,33
5 <i>Suède</i> .....	665	17,97	<i>Suède</i> .....	385	16,68	<i>Pologne</i> .....	328	17,22
6 <i>Pologne</i> .....	659	17,81	<i>Norvège</i> .....	384,5	16,66	<i>Croatie</i> .....	308,5	16,14
7 <i>Pays-Bas</i> .....	638	17,24	<i>Danemark</i> .....	380,5	16,48	<i>Turquie</i> .....	303	15,83
8 <i>Angleterre</i> .....	637	17,22	<i>Croatie</i> .....	379	16,41	<i>Rép. Tchèque</i> .....	299,5	15,64
9 <i>Israël</i> .....	635	17,16	<i>Espagne</i> .....	379	16,41	<i>Italie</i> .....	293	15,28
10 <i>France</i> .....	629	17,00	<i>Russie</i> .....	370	16,00	<i>Écosse</i> .....	292	15,22

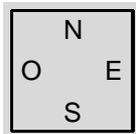
Les équipes en italiques sont qualifiées pour la Bermuda Bowl de 2003. Les huit premiers du classement Open sont qualifiés pour la première édition de la Coupe des Champions, qui se déroulera à Varsovie, en octobre 2002.

E	S	O	N
—	1♦	1♥	1♠
3♥	3SA	4♥	6♠
—	—	—	

Trèfle ou Carreau font chuter, évidemment, mais il faut un certain courage pour ne pas entamer la couleur du partenaire contre un chelem. Et Tor Helness n'en manque assurément pas, puisqu'il s'est décidé pour le Valet de Trèfle ! Le déclarant a dû alors choisir entre l'impasse au Roi de Cœur (pour défausser le petit Trèfle de sa main) et le Roi de Pique placé (second, ou troisième et plus s'il est accompagné d'au moins trois Carreaux). Après l'intervention d'Ouest, il a raisonnablement opté pour la deuxième solution : Carreau pour l'As et 8 de Pique pour la Dame. Ce n'était pas son jour : ayant fait son Roi, Tor Helness a retourné un petit Carreau, coupé par Ouest, Geir Hegelmo, qui a joué un petit Trèfle pour prendre une seconde coupe. 3 de chute !

Dans le match France-Pays-Bas, Albert Bitran, en Sud, laisse Ouest jouer 3♦ (donne 9) :

	♠ D V 8 6 2		
	♥ A 9 6 4		
	♦ R		
	♣ A 5 4		
♠ 9 7 3		♠ A 10	
♥ D V 10 5 2		♥ 8	
♦ 10 5 3		♦ A V 7 4 2	
♣ 10 9		♣ R D 8 3 2	
	♠ R 5 4		
	♥ R 7 3		
	♦ D 9 8 6		
	♣ V 7 6		



Ayant pris l'entame à Pique avec l'As du mort, le déclarant a joué Cœur pour son Valet et l'As de Nord. Après le Roi de Carreau, duqué, Albert Bitran s'est retrouvé en main par le Roi de Pique (position en gras). Il a trouvé le seul retour correct : Dame de Carreau. Ne pouvant couper un Trèfle sans perdre le contrôle du coup, le déclarant, vulnérable, a concédé 300.

Venons-en aux résultats maintenant. Un cocorico en Seniors (mais ce sera le seul), avec l'or pour les Français, une confirmation et une belle revanche après la 3<sup>e</sup> place obtenue au Seniors Bowl de Paris, en novembre dernier. Et ils ont triomphé avec la manière, ne cédant la première place qu'en deux occasions, au Danemark, qui s'est adjugé le bronze. L'argent est revenu à Israël.

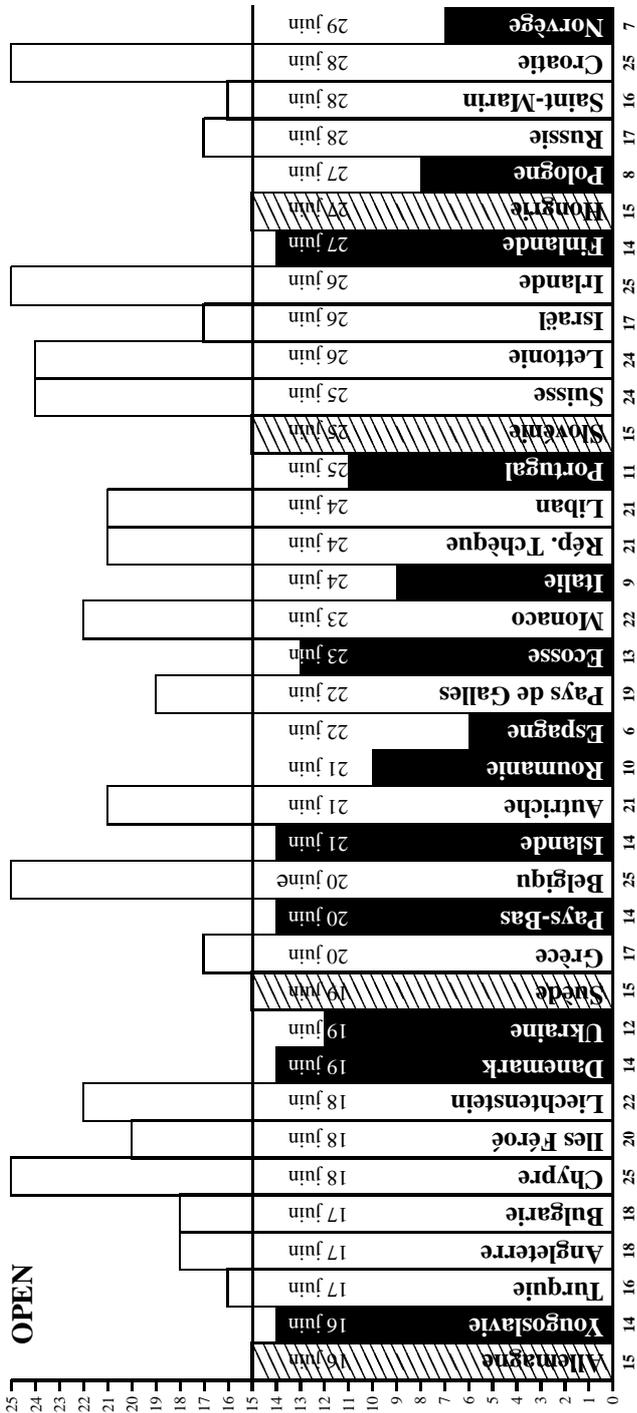
Chez les Dames, les Allemandes ont pris la tête dès le début, contrairement à leur habitude, mais se sont fait ravir l'or à trois tours de la fin, par

des Hollandaises déchaînées : Femke Hoogweg, Jet Pasman, Anneke Simons, Marijke van der Pas, Wietske van Zwol et Bep Vriend. L'Angleterre, qui n'a pas quitté le trio de tête, a pris le bronze. Les Françaises, quant à elles, se sont remises au régime de la douche écossaise. Alors qu'elles partaient grandes favorites après leurs prestations à la Venice Cup de Paris (2<sup>es</sup>) et au Grand Prix du CIO (1<sup>res</sup>), elles ont terminé à la 11<sup>e</sup> place, sans n'avoir jamais été dans la course. Chaleur, baisse de forme, dissensions internes ?...

En Open, cinquième sacre consécutif pour les Italiens, après Vilamoura (1995), Montecatini (1997), Malte (1999) et Tenerife (2001), un exploit que n'a pas réalisé le Blue Team à sa grande époque. Ils ont survolé l'épreuve, prenant la tête dès le 2<sup>e</sup> tour pour ne plus la perdre. Avec seulement 5 défaites en 37 matches, ils ont fini avec la moyenne effarante de 20,73 PV et une avance de 70 PV sur le second, après en avoir compté jusqu'à 99 au 33<sup>e</sup> tour. Du jamais vu. Un grand coup de chapeau, donc, à Francesco Angelini (56 ans, industriel et sponsor), Norberto Bocchi (41 ans), Giorgio Duboin (43 ans), Lorenzo Lauria (55 ans), Antonio Sementa (34 ans) Alfredo Versace (32 ans), sans oublier leur capitaine, Maria Teresa Lavazza. Écartés de la sélection azurée, Andrea Buratti et Massimo Lanzarotti, champions du monde 1998, jouaient dans l'équipe d'Espagne, classée seconde. Ceci expliquerait-il cela ?... C'est la Norvège qui s'est octroyée le bronze, après une lutte serrée avec la Bulgarie.

L'équipe de France a terminé à une place indigne de sa réputation internationale. Nos joueurs sont souvent critiqués pour leur style manquant d'agressivité (au point que quelques enchères « osées » d'Albert Bitran ont étonné les journalistes présents) et, surtout, un système qualifié d'obsolète. Le système français ne mérite pourtant pas cet épithète. Utilisés par des joueurs bien entraînés, tous les systèmes se valent à peu près à ce niveau, sinon un système aussi sophistiqué que le Viking Precision Club permettrait aux Norvégiens de rafler tous les titres. La lecture des bulletins, en admettant qu'ils sont bien un reflet fidèle des événements à la table, le confirme : les swings proviennent essentiellement des manches et chelems appelés (et oubliés !) en situation compétitive et des sacrifices qui vont de pair. Tous les systèmes ont leurs limites en tels cas, où ce sont le jugement et la concentration qui font la différence.

## OPEN



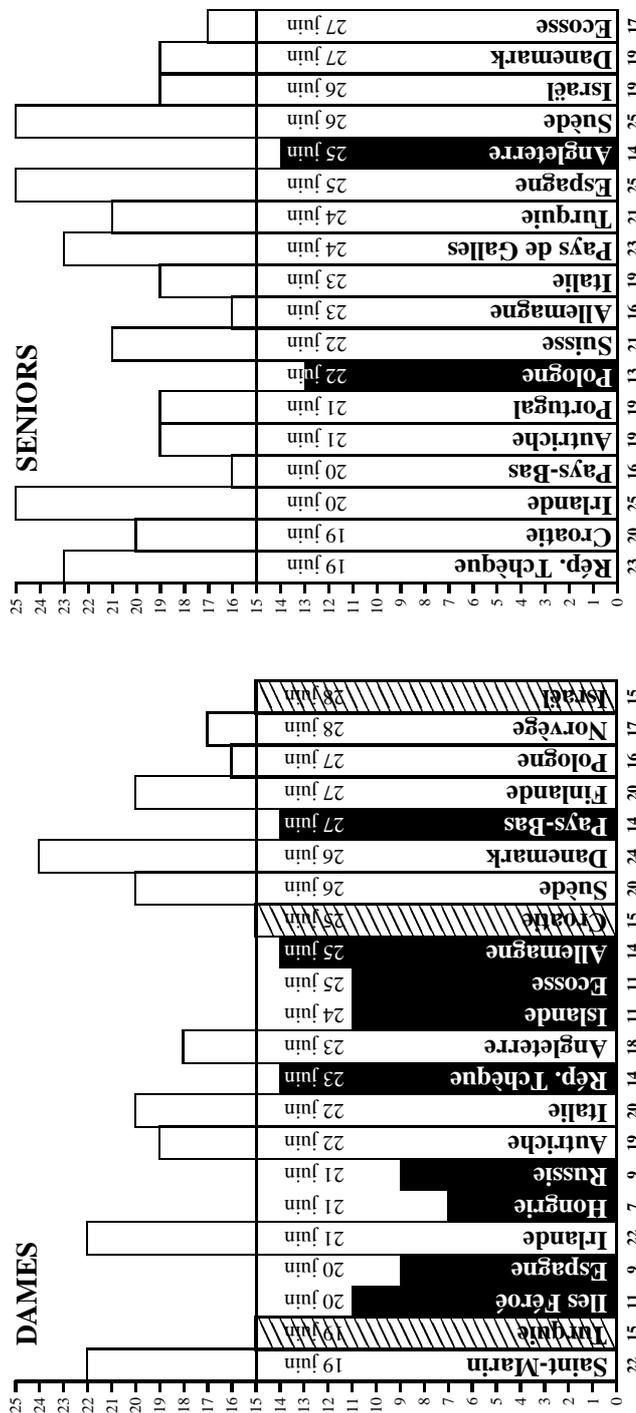
## LA FRANCE EN CHIFFRES

En Open, la France enregistre son plus mauvais résultat depuis 40 ans : Michel Bessis, Albert Bistran, Michel Duguet, Jérôme Rombaut, Philippe Toffier et Jean-Michel Voltaire (Alain Lévy, capitaine) terminent 10<sup>es</sup>. En 37 matches (13 défaites et 4 nuls), ils marquent 629 PV, soit une moyenne de 17 PV, qui aurait pourtant suffi pour figurer dans les 5 premières places (qualificatives pour la Bermuda Bowl) aux précédents Championnats de Tenerife, en 2001. Ils ne se sont guère montrés brillants contre les équipes fortes, puisque leur moyenne tombe à 12,8 contre les 10 premiers du classement, et même à 11 contre les 5 premiers. Duguet—Toffier s'avère la meilleure paire des trois, terminant 16<sup>e</sup> au Butler.

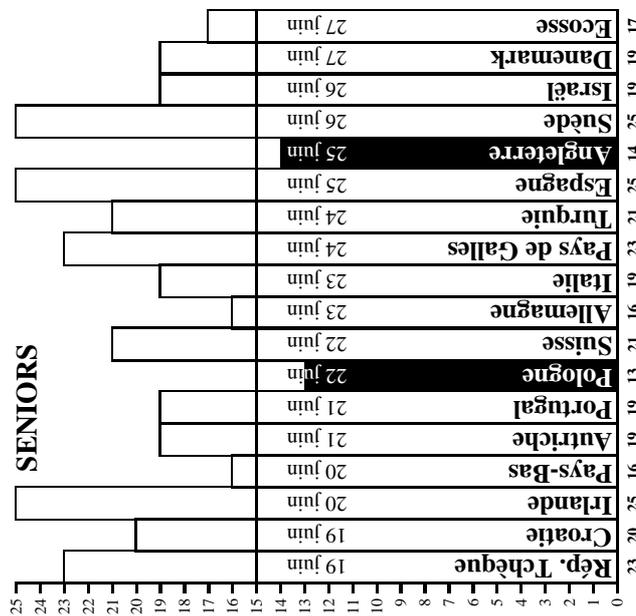
En Dames, Danielle Avon, Véronique Bessis, Bénédicte Cronier, Catherine d'Ovidio, Fabienne Pigeaud et Sylvie Willard (Patrick Grenthe, capitaine, et Pierre-Jean Louchart, coach) totalisent 361 PV pour 22 matches effectifs (9 défaites et 3 nuls). Leur moyenne est de 15,59 et, contrairement à celle de l'équipe Open, elle remonte contre les 5 premiers du classement, à 17,2.

En Seniors, Pierre Adad, 64 ans, Maurice Aujaleu, 67 ans, Guy Lassere, 55 ans, François Leenhardt, 62 ans, Christian Mari, 57 ans, et Philippe Poizat, 56 ans, (Yves Aubry, capitaine) gagnent avec un total de 371 PV pour 18 matches effectifs (2 défaites). De 19,61, leur moyenne passe à 17,4 contre les 5 premiers du classement. Les mauvaises langues ne manqueront pas de faire remarquer que la victoire des Seniors est symptomatique de la situation du bridge français.

## DAMES



## SENIORS



Bien sûr, les IMP se gagnent aussi au jeu de la carte. Si Italiens, Norvégiens ou Polonais sont sans conteste des artistes dans ce domaine, la France ne manque cependant pas de talents reconnus et dispose même d'un potentiel certain.

À vrai dire, il n'y a pas vraiment grand-chose à reprocher à l'équipe de France, si ce n'est qu'elle n'est sans doute pas la meilleure que notre pays pourrait aligner. Les Italiens gagnent parce qu'ils jouent mieux, tout simplement. Au talent propre à chacune de leurs individualités s'ajoutent des facultés de concentration et de jugement supérieures (à l'exemple de Lauria Versace), ainsi qu'une agressivité employée à bon escient. L'équipe est soudée et s'entraîne régulièrement. Écoutons plutôt un journaliste bien de chez nous : « *Les victoires italiennes proviennent essentiellement de la valeur incontestable de chaque membre du Blue Team, de l'entraînement de chaque paire, et de l'excellent esprit d'équipe qui règne entre tous ses membres. Dans ces conditions, les Français peuvent-ils remporter le championnat du monde ? Oui, car nous avons une dizaine de joueurs de grande classe. Il suffira, par conséquent, de bien les entraîner et de leur inculquer cet esprit d'équipe qui leur fait un peu trop défaut.* » Ces propos datent de... 1964 et sont dûs à José Le Dentu, dans son livre *Bridge à la une*, aux Éditions Fayard (page 421).

Ils semblent toujours d'actualité, puisque, 38 ans plus tard, ils trouvent un écho dans l'analyse de Jean-Paul Meyer parue dans *Le Bridgeur* numéro 753 (juillet 2002) : « *Les pays qui gagnent sont ceux qui ont des paires qui travaillent leurs enchères. Le temps des champions doués et dilettantes est révolu.* » Dans le même article, Michel Bessis conclut : « (...) *je dirais que le bridge français a quand même du souci à se faire. Il est indispensable que les meilleures paires se mettent au travail et que l'on crée des épreuves, de préférence internationales, permettant aux meilleurs joueurs d'être confrontés à un bridge de haut niveau. Elles sont, à l'heure actuelle, cruellement absentes du calendrier français.* »

« Y'a plus qu'à », comme on dit familièrement. Il faudra cependant attendre deux ans et les Championnats d'Europe de Malmö, en 2004, pour voir si les leçons des récentes contre-performances françaises auront été tirées. Entre-temps, en 2003, la Bermuda Bowl et la Venice Cup se joueront sans la France. Seuls les Seniors défendront nos couleurs au Seniors Bowl.



### • • • • TORQUAY 2002 • • • •

Du 7 au 17 juillet, à Torquay, sur la côte sud de l'Angleterre, près de Plymouth, se sont déroulés les 18<sup>es</sup> Championnats d'Europe par 4 réservés à la « jeunesse », autrement dit juniors et scolaires.

Chez les Juniors, c'est l'Italie, à qui décidément rien en résiste actuellement, qui est arrivée première des 22 équipes engagées. En ce qui concerne la France, longtemps absente du premier plan international dans cette catégorie, les choses semblent changer, puisque nos représentants ont occupé la 2<sup>e</sup> place jusqu'à l'avant-dernier tour. Hélas, une défaite 11-19 contre la Suède au dernier tour les a relégués à la 4<sup>e</sup> place, laissant échapper la médaille de bronze pour 0,5 PV ! Un grand bravo tout de même à Olivier Bessis (20 ans), Thomas Bessis (18 ans), Godefroy de Tessières (21 ans), Julien Gaviard (21 ans), Jérôme Grenthe (21 ans), Guillaume Grenthe (22 ans), ainsi qu'à leur capitaine, Hervé Mouiel, qui se rattraperont dès la prochaine occasion, n'en doutons pas.

Un très joli coup d'élimination d'Olivier Bessis, déclarant en Ouest à 4♠ après une ouverture de 3SA en Sud (France-Italie, tour 13, donne 9) :

♠ A V 10 9 2	♠ 5 3	♠ R 7 6 4			
♥ A 10 9 3	♥ D V 8 2	♥ R 7 5			
♦ A 8	♦ D 9 5 3 2	♦ R 7 6 4			
♣ V 6	♣ 4 2	♣ 7 5			
	<table border="1" style="border-collapse: collapse; width: 40px; height: 40px; margin: auto;"> <tr><td style="text-align: center;">N</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">O E</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">S</td></tr> </table>	N	O E	S	
N					
O E					
S					
	♠ D 8				
	♥ 6 4				
	♦ V 10				
	♣ A R D 10 9 8 3				

Ayant encaissé As et Roi de Trèfle à l'entame, Sud a rejoué Cœur pour le 10, le Valet et le Roi. Olivier Bessis a rejoué Cœur pour l'As, puis As et Roi de Carreau, suivis de Carreau coupé (Sud défaussant un Trèfle). Et seulement maintenant, il a joué As et Valet de Pique, laissé filer : si Sud est singleton Pique, le déclarant ne donne plus qu'un Cœur, si Sud a la Dame seconde, il ne peut

plus rejouer qu'en coupe et défausse et le troisième Cœur du mort disparaît.

Chez les scolaires, la France était représentée par David Ancelin, Cédric Faure, Jean-François Grias, Joséphine Moreau, François Raynaud, Romain Tembouret (François Colin, capitaine). Après avoir occupé la 11<sup>e</sup> place jusqu'à la moitié de la compétition, elle termine 8<sup>e</sup> sans démeriter, avec 232 PV, soit 14,26 de moyenne.

JUNIORS		SCOLAIRES	
1	Italie . . . . . 430	Israël . . . . . 311	
2	Danemark . . . . . 414	Pologne . . . . . 308	
3	Norvège . . . . . 410,5	Norvège . . . . . 289	
4	France . . . . . 410	Pays-Bas . . . . . 284	
5	Pologne . . . . . 401	Suède . . . . . 270	

● ● ● MONTREAL 2002 ● ● ●

Les Championnats du Monde du Montréal, programmés du 16 au 31 août, n'ont pas drainé l'affluence escomptée par les organisateurs. S'il y avait 160 équipes en 4 Open, 434 paires en Mixte et 328 en Open, seulement 36 équipes se sont inscrites en 4 Dames et 18 paires en Juniors. Les événements du 11 septembre n'y sont peut-être pas pour rien. Ces Championnats sont *open\**, c'est-à-dire ouverts à qui veut (et peut, financièrement parlant) s'inscrire, contrairement à la Bermuda Bowl, pour laquelle ne sont qualifiées que les équipes de tête des championnats des 8 zones de la Fédération Mondiale (pour la zone européenne, voir page 13, évidemment).

Faire le détail des 12 épreuves du programme serait fastidieux. Voyons plutôt les prestations des Français, qui reviennent quand même avec quatre médailles. En Paires Juniors, Olivier Bessis et Godefroy de Tessières sont en or. Certes, pour une épreuve de ce niveau, la participation était faible (et, incidemment, aux trois quarts européenne), mais cela n'enlève rien à leur mérite. En Paires Dames, Blandine de Hérédia et Anne-Frédérique Lévy décrochent l'argent, tout comme Elisabeth Hugon et Jean-Jacques Palau en Paires Mixtes. Bien que détachés après la deuxième séance, ces derniers ont dû céder la plus haute marche du podium à Becky Rogers et Jeff Meckstroth, qui ont marqué la bagatelle de 69,99% en troisième séance. Jeff Meckstroth devient ainsi le premier joueur à inscrire à son palmarès la Bermuda Bowl, les Olympiades, et les titres mondiaux en Paires Open et Paires Mixtes.

\*Les Championnats d'Europe Open, premiers du genre, auront lieu à Menton, du 14 au 28 juin 2003.

Dans la *McConnell Cup*, c'est-à-dire le 4 Dames, Véronique Bessis, Bénédicte Cronier, Catherine d'Ovidio et Sylvie Willard doivent se contenter du bronze, si l'on peut dire, puisque, pour ce faire, elles ont dû battre en play-off l'équipe de Bep Vriend, qui vient de remporter les Championnats d'Europe de Salsomaggiore.

Fidèle à sa réputation, l'immuable équipe Lavazza, avec Norberto Bocchi, Giorgio Duboin, Guido Ferraro, Lorenzo Lauria, Maria Teresa Lavazza et Alfredo Versace, a remporté la *Rosenblum Cup*, autrement dit le 4 Open, en écrasant l'Indonésie d'Eddy Manoppo en finale, par 160 à 70. La lecture des comptes rendus des championnats internationaux est en passe de devenir lassante ! Bien que super favorite, l'équipe de Nick Nickell, avec Bob Hamman, Dick Freeman, Jeff Meckstroth, Eric Rodwell et Paul Soloway, excusez du peu, s'est fait sortir par l'équipe italienne de Dario Attanasio en 8<sup>e</sup> de finale. En paires Open, Fulvio Fantoni et Claudio Nunes, encore des Italiens, ont soufflé la première place à Michael Rosenberg et Zia Mahmood, grâce à une troisième séance à 66%. Pas de chance pour Zia, décidément, toujours à la recherche d'un premier titre mondial.

<b>PAIRES DAMES (5 séances)</b>	
1	K. McCallum - D. Rosenberg . . 55,17% USA
2	B. de Hérédia - A.-F. Lévy . . . . 54,59% France
3	I. Levitina - K. Sanborn . . . . . 54,48% USA
<b>PAIRES MIXTES (3 séances)</b>	
1	B. Rogers - J. Meckstroth . . . . 61,19% USA
2	E. Hugon - J.-J. Palau . . . . . 58,59% France
3	S. Auken - J. Auken . . . . . 58,26% Danemark
<b>PAIRES OPEN (5 séances)</b>	
1	F. Fantoni - C. Nunes . . . . . 57,44% Italie
2	Z. Mahmood - M. Rosenberg . . 57,13% USA
3	D. Brenner - G. Chagas . . . . . 55,03% Brésil
<b>PAIRES JUNIORS (2 séances)</b>	
1	O. Bessis - G. de Tessières . . . . 64,66% France
2	J. Pahk - S. Doty . . . . . 56,73% USA
3	J. Hay - T. Nunn . . . . . 56,59% Australie
<b>PAIRES SENIORS (3 séances)</b>	
1	C. Drumev - I. Tanev . . . . . 54,76% Bulgarie
2	B. Gowdy - A. Hobart . . . . . 53,64% Canada
3	S. Mohan - C. Vogel . . . . . 53,49% USA
<b>4 DAMES</b>	<b>4 OPEN</b>
1 Sanborn . . . . . USA	1 Lavazza . . . . . Italie
2 Radin . . . . . USA	2 Munawar . . Indonésie
3 Bessis . . . . . France	3 Burgay . . . . . Pologne
<b>4 SENIORS</b>	
1 Holt . . . . . USA/Canada	
2 Freed . . . . . USA	
3 Schippers . . Pays-Bas	



### TOURNOI DE COMMERCY ♣ 8 mai 2002

58 paires, 1 séance de 36 donnes, classement au serpent

	%	PC
1 C. Emerique - P. Stéphan	67,45	303
2 M <sup>me</sup> A. Grosselin - B. Lambert	64,19	209
3 M <sup>me</sup> M. Leclerc - R. Vey	61,74	166
4 M <sup>me</sup> R. Bosly - D. Thompson	60,46	138
5 J. Detona - G. Masini	61,53	120
6 M <sup>lle</sup> C. Favé - F. Langlais	59,64	107
7 M <sup>me</sup> N. Ferretti - J. Auzière	61,33	95
8 M. & M <sup>me</sup> Villevieille	58,76	85
9 M <sup>me</sup> B. Becker - M. Balland	56,93	77
10 J.-F. Chassagne - M. Chassagne	56,86	70
11 M. & M <sup>me</sup> Chardot	56,56	63
12 M <sup>me</sup> S. Cawley - M. Ingelbert	56,46	58
13 M <sup>me</sup> G. Pierson - J. Weill	55,91	52
14 M <sup>me</sup> L. Péruvien - G. Houdot	55,74	46
15 A. Glasser - F. Peter	54,70	41
16 M. & M <sup>me</sup> Seurin	53,71	36
17 M. & M <sup>me</sup> Demange	53,03	31
18 M <sup>me</sup> O. Lecannelie - C. Bachelier	52,83	25
19 Ph. Dujardin - P. Robert	52,43	18
20 M <sup>me</sup> M. Thillens - F. Salomon	52,12	9

### TOURNOI DE PÉTANGE ♣ 18-19 mai 2002

64 paires, 2 séances de 32 donnes

	total %	moyenne	PC
1 D. Streiff - Ch. Streiff	122,31	61,15	234
2 C. Gunther - A. Meuer	116,15	58,07	
3 J. Franssens - F. Segers	115,16	57,58	
4 C. Renard - M. Gleis	114,10	57,05	
5 C. Desset - P. Michaux	113,78	56,89	
6 R. Gvozdenovic - Hauseux	113,36	56,68	
7 P. Rebuffat - J.-P. Spindel	112,29	56,14	
7 F. Badir - A. Devigne	112,29	56,14	
9 Terretaz - Buchler	112,01	56,00	
10 S. Helling - O. Karimi	110,85	55,42	
11 Ph. Coenrats - F. Bidgeli	109,72	54,86	
11 P. De Luca - J.-P. Lafourcade	109,72	54,86	154
13 R. Bosly - K. Contarini	109,57	54,78	116
14 A. Alberti - M. Pally	109,43	54,76	
15 I. Pasteels - M. Vandervorst	109,28	54,64	
16 C. Favé - C. Langlais	108,93	54,46	92
17 B. Bollack - L. Bollack	108,09	54,04	
18 S. Cypres - D. Gelibter	108,06	54,03	
19 F. Crucifix - D. Thompson	107,42	53,71	73
20 J. Henry - G. Wéry	106,85	53,42	

### TOURNOI DE LAXOU ♣ 2 juin 2002

1 séance de 27 donnes, 42 paires, classement au serpent

	%	PC
1 Y. Henrionnet - R. Vey	61,93	220
2 C. Emerique - P. Stéphan	58,85	150
3 M <sup>me</sup> M. Leclerc - P. Lavigne	60,35	117
4 M <sup>me</sup> M. Thillens - T. Dubus	58,13	97
5 M <sup>me</sup> F. Marchal - G. Schneider	57,98	83

6 M. & M <sup>me</sup> Villevieille	57,50	72
7 M <sup>me</sup> S. Cawley - M. Ingelbert	57,81	63
8 M <sup>me</sup> S. Bic - R. Gourlia	57,26	55
9 F. Crucifix - P. Robert	56,62	48
10 M <sup>me</sup> A. François - F. Bonneaux	55,53	42
11 M <sup>me</sup> G. Pierson - J. Weill	55,38	35
12 M <sup>me</sup> D. Grosy - D. Lamy	55,35	29
13 M <sup>me</sup> T. Querniard - C. Pierson	55,26	23
14 M <sup>me</sup> M. Ziemplakowski - L. Sohier	53,42	16
14 M <sup>mes</sup> M. Heider - M. Schaff	53,42	16
16 M <sup>me</sup> G. Aubois - J. Toussaint	53,33	
17 M. Chassagne - P. Chassagne	53,11	
18 M <sup>mes</sup> B. Becker - M. Nimsgerm	53,03	
19 M. Barthet - Ph. Géhin	52,28	
20 M <sup>me</sup> A. Gerl - C. Kisner	52,15	

### MARATHON DE NANCY ♣ 8 juin 2002

Décidément, le Marathon du BCNJ semble placé sous une mauvaise étoile. Toutes les précautions avaient pourtant été prises pour éviter les incidents de l'an passé : campagne publicitaire intensive et détaillée, inscriptions à l'avance par internet, par courrier ou par téléphone, utilisation du logiciel de la FFB pour les comptes...

Il était ainsi clairement indiqué sur toutes les affiches, en gros caractères, que le tournoi commençait à 13h30. Et pourtant, la plupart des participants, nancéiens y compris, sont arrivés entre 14h00 et 14h15, voire 14h45 ! Pour ne pas terminer trop tard dans la nuit, la mise aux enchères des paires a dû être annulée, au grand dam des joueurs présents à l'heure. Après deux séances sans anicroche, patatras ! Le logiciel de la FFB s'avéra incapable de fournir des permutations correctes pour la troisième séance, la moitié des paires se retrouvant opposées à leurs adversaires de la première séance. Il fallut donc calculer (et entrer dans l'ordinateur) les positions « à la main », une petite erreur d'annonce au micro provoquant une pagaille d'autant plus grande que certains en ont profité pour donner raison à l'éditorial du numéro 32 et montrer combien le comportement du brideur moyen peut être déplorable : rester à l'extérieur de la salle à discuter ou fumer alors que le tournoi recommence, ne pas s'asseoir malgré les demandes répétées au micro, bavarder ou plaisanter pendant les explications, histoire de les rendre inaudibles, et se plaindre ensuite de ne pas en comprendre le moindre mot, etc. Résultat : une heure de retard, au lieu d'une vingtaine de minutes si tout le monde y avait mis du sien.

La troisième séance semble d'ailleurs avoir donné aux mauvais coucheurs l'occasion de donner libre cours à leur tempérament. Tout et n'importe quoi était prétexte à se plaindre : être Est-Ouest aux trois séances, ou encore l'autorisation de fumer pendant la dernière position, alors que personne ne fume à la table, que toutes les portes du club sont ouvertes et que le tournoi est non fumeur depuis le début ! Un odieux individu a même répondu « Tu me fais ch... » (sic), avec

récitive, à un organisateur qui lui demandait poliment de s'asseoir pour la troisième fois.

Mettons ces débordements sur le compte de l'heure tardive et dépêchons-nous de les oublier. Comme le buffet, copieux, était irréprochable, la dotation, aussi bien en espèces qu'en nature, conséquente et l'ambiance, malgré tout, bon enfant, la plupart des participants ont reconnu avoir passé un excellent moment. Les organisateurs aussi. Ils ont donc bien l'intention de recommencer l'année prochaine !...

	total %	moyenne
1 N. Beau - Ph. Dujardin	173,28	57,76
2 C. Favé - F. Langlais	172,60	57,53
3 Ph. Kœppel - F.M. Sargos	172,37	57,45
4 L. Péruvien - H. Marchal	172,24	57,41
5 M. Jacquot - D. Rauscher	170,11	56,70
6 J. Detona - G. Masini	169,47	56,49
7 M. Metz - F. Peter	168,07	56,02
8 Ca. Charpentier - O. Monge	166,85	55,61
9 N. Woda - J. Gross	166,76	55,58
10 A. François - N. François	166,71	55,57
11 A. Cunat - P.J. Guardiolle	164,90	54,96
12 C. Emerique - P. Stéphan	164,13	54,71
13 A. Grosselin - B. Lambert	164,04	54,68
14 S. Helling - I. Renno	162,77	54,25
15 N. de Cargouët - R. Liberati	162,68	54,22
16 N. Veilex - B. Winczewski	160,33	53,44
17 J. Lavigne - P. Lavigne	158,74	52,91
18 O. Kablitz - B. Lacour	158,61	52,87
19 A. François - L. François	157,20	52,40
20 G. Piret - P. Michaux	157,16	52,38
21 N. Cornaz - J. Cornaz	156,70	52,23
22 G. Houdot - D. Parant	156,11	52,03
23 S. Biévelot - D. Belut	155,83	51,94
24 T. Dubus - M. Kieffer	154,44	51,48
24 M. Corazzi - M. Rémy	154,44	51,48
26 R. Bosly - M. Jeitz	154,08	51,36
27 H. Klajnerman - J. Klajnerman	154,03	51,34
28 F. Crucifix - D. Thompson	153,99	51,33
29 M. Genet - A. Genet	153,94	51,31
30 A. Glasser - J. Weil	152,08	50,69
31 A. Chosseler - A. Roussel	151,77	50,59
32 L. Dupleix - P. Jeandel	151,13	50,37
33 R. Gross - R. Gross	149,77	49,92
34 E. Ferrando - E. Klajnerman	148,69	49,56
35 S. Cawley - M. Ingelbert	148,46	49,48
36 R. Colin - P. Rottembourg	146,29	48,76
37 M.-F. Klajnerman - H. Klajnerman	145,88	48,62
38 M. Balland - A. Cocco	145,47	48,49
39 H. Brackensieck - Ph. Géhin	145,15	48,38
40 P. Breining - M. Moreau	145,11	48,37
41 M.-F. Bogaert - M. Neve de Mever	144,57	48,19
42 F. Bonneaux - P. Chassagne	144,43	48,14
43 Cl. Charpentier - A. Guardiolle	143,03	47,67
44 T. Querniard - C. Pierson	141,71	47,23
45 S. Escapa - B. Moch	137,05	45,68
46 E. Cote - E. Mougeolle	135,60	45,20
47 F. Bergbauer - F. Florentin	135,55	45,18
48 A. Chapelon - M. Chassagne	132,16	44,05
49 C. Lux - C. Debard	131,52	43,84
50 B. Hellé - J.-L. Jacquemin-Verguet	130,30	43,43
51 A. Henry - D. Henry	130,16	43,38
52 D. Grosy - D. Lamy	129,98	43,32
53 S. Hausermann - M. Lépine	127,45	42,48
54 C. Millon - F. Vachez	127,13	42,37
55 S. Guerbet - J. Rossignol	126,86	42,28
56 M. Sekula - H. Jeanclaude	123,82	41,27
57 D. Rapp - C. Veronneau	114,18	38,06
58 E. Klejmann - M. Relier	109,15	36,50

## COMPÉTITIONS FÉDÉRALES

### ESPÉRANCE • Simultané National (1-2 juin 2002)

	total %	moyenne
50 Marchal - Bressaglia	119,4	59,70
53 M <sup>me</sup> Isler - Loth	119,1	59,50
56 M <sup>me</sup> Licha - Beaudoin	118,9	59,45
62 Bessard - Woindrich	109	54,50
213 Chavanne - Davin	107,4	53,70
249 M <sup>me</sup> Hocquard - Antoine	107,3	53,65
250 M. & M <sup>me</sup> Ganier	106,5	53,25
278 Entringer - Lazard	103,4	51,70
370 M. & M <sup>me</sup> Guggenheim	102,5	51,25
407 M <sup>mes</sup> Lecoq - Prévot	100,8	50,40

### INTERCLUBS • Finales de Ligue (25-26 mai 2002)

#### Division 1

1 Sargos	127,2
2 M <sup>me</sup> Baum	119,7
3 Thuloup	117
4 Fonteneau	112,8
5 Sombource	108
6 Frey	105,8
7 Gadelle	105,4
8 M <sup>me</sup> François	102
9 De Mesmay	100,2
10 Gauthey	99,1
11 Kohl	90,7
12 Lacour	83,7
13 Izraelewicz	81,3
14 Chottin	79,7
15 Baumgarten	78,4
16 Kablitz	70

#### Division 2

1 Lecannelle	127,7
2 Samuel	122,1
3 Biagi	115,8
4 M <sup>me</sup> Haudeville	112,1
5 Fontaine	110,5
6 M <sup>me</sup> Tissier	109,4
7 Schreiber	101,7
8 M <sup>me</sup> Magron	100,6
9 Chambon	99,5
10 M <sup>me</sup> Constant	95,7
11 Rochot	92
12 M <sup>me</sup> Tresch	90,6
13 M <sup>me</sup> Lassaye	79,6
14 Ferrand	75,9
15 Gambu	70,5
16 Brackensieck	66,3

#### Division 3

1 Basset	126,1
2 Charton	124,4
3 Debaene	117,3
4 M <sup>me</sup> Nuss	115,3
5 M <sup>me</sup> Grosy	111,7
6 Soubrouillard	110,1
7 Gillot	98
8 Decrion	97,6
9 M <sup>me</sup> Lermuzeaux	97
10 M <sup>me</sup> Gieysse	95,1
11 M <sup>me</sup> Kisfaludi	89,7
12 Muller	87,5
13 Klein	81,7
14 Derepas	79
15 M <sup>me</sup> Buniet	69,3
16 M <sup>me</sup> Rémy	68,2

#### Division 4

1 Jacquelin	130,6
2 M <sup>me</sup> Caubeyre	125,8
3 Herfeld	113,6
4 Gadenne	107,3
5 M <sup>me</sup> Salmon	106,1
6 Tallotte	103,6
7 M <sup>me</sup> Vuillermet	102,4
8 Kuffler	97,5
9 Jeanroch	89,5
10 Colin	88
11 Gascard	79,2
12 M <sup>me</sup> Péliesson	76,1
13 Vaugien	73,2
14 M <sup>me</sup> Coupin	63,3

### 4 OPEN • Finales de Ligue (11-12 mai 2002)

#### Honneur

1 Kieffer	139
2 Ernest	123,9
3 Feigel	119
4 Chassagne	114,5
5 Fischer	109,6
6 Spenlinhauer	107
7 Mæder	103,1
8 Rump	101,2
9 Moreau	93,5
10 Bonnier	89,7
11 Calame	88,8
12 Gross	82,3
13 Barale	78,4
14 Jacquemin	76,8
15 Chavot	75,2
16 Guthleben	72

#### Promotion

1 M <sup>lle</sup> Jærgen	136
2 Decand	125,5
3 Lorenzini	124,9
4 Scian	124,4
5 Bouchholtz	109,9
6 Félix	109
7 M <sup>me</sup> Lister	103,9
8 Decrion	102
9 Demolliens	92,9
10 M <sup>me</sup> Pagaut	92
11 M <sup>me</sup> Weill	83,4
12 Dubois	79,2
13 Col	76,1
14 Pierrat-Brichon	75
14 M <sup>me</sup> Ferrandino	68,5
14 M <sup>me</sup> Villedéy	64,3

# CHALLENGE DE LORRAINE

	total PC	PP	PE
1 C. Emerique	1140	29	
2 P. Stéphan	1140	29	
3 L. François	801	27	
4 O. Monge	779	26	
5 G. Masini	754	25	
6 J.-D. Detona	746	24	
7 F.-M. Sargos	653	23	
8 B. Demange	601	23	2600
8 M <sup>me</sup> C. Demange	601	23	2600
10 F. Peter	592	22	
11 M <sup>lle</sup> C. Favé	538	21	
11 F. Langlais	538	21	2400
13 Ph. Dujardin	520	20	
14 N. Beau	502	19	
15 R. Vey	500	18	2500
16 Ph. Bonnier	497	18	2200
17 M <sup>me</sup> S. Cawley	456	17	1950
17 M. Ingelbert	456	17	1950
19 Ph. Kœppel	455	16	
20 C. Bachelier	439	16	1750
20 M <sup>me</sup> O. Lecannelie	439	16	1750
22 M <sup>me</sup> L. Péruvian	408	15	1600
23 C. Pierson	395	15	1500
24 M <sup>me</sup> M. Leclerc	388	15	2200
25 C. Simon	371	14	1400
26 Ch. Streiff	363	13	
26 M <sup>me</sup> D. Streiff	363	13	
28 M <sup>me</sup> T. Querniard	343	13	1300
29 S. Ippolito	334	12	
29 M <sup>me</sup> N. Veilex	334	12	1150
29 M <sup>me</sup> B. Winczewski	334	12	1150
39 J.-C. Villeveille	279	12	950
39 M <sup>me</sup> M.-F. Villeveille	279	12	950
43 J. Weill	258	11	950
46 G. Houdot	245	10	700
52 M <sup>me</sup> D. Grosy	226	10	600
53 M <sup>me</sup> A. François	218	10	525
53 M <sup>me</sup> F. Vernet	218	10	525
57 M <sup>me</sup> P. Roques	214		450
59 M. Chassagne	204		400
61 J. Gross	188		350
61 M <sup>me</sup> N. Woda	188		350
63 M. Moreau	181		300
65 H. Marchal	163		2000
67 M <sup>me</sup> G. Pierson	159		300
68 M. Gladek	154		1850
68 G. Sandrin	154		1850
76 A. Glasser	140		250
78 P. Chassagne	134		250
79 J. Herbst	133		200
79 R. Herbst	133		200
81 Cl. Charpentier	131		200
82 E. Hoogstael	126		150
83 M <sup>me</sup> C. Corsini	125		1650
83 P. Wolff	125		1650
85 Y. Dohet	122		150
86 M <sup>me</sup> M.-M. Jeandel	120		100
87 F. Decker	118		100
87 J. Prévot	118		100
91 P. Bressaglia	111		1600
94 M <sup>me</sup> M.-R. Griess	105		1500
106 M. Quirin	84		1500
120 M <sup>me</sup> M. Gazon	75		1400
130 M <sup>me</sup> L. Chardot	63		1400
130 P. Chardot	63		1400

	total PC	PP	PE
134 M <sup>me</sup> C. D'Agostino	62		1250
134 M <sup>me</sup> A. Eigner	62		1250
134 M <sup>me</sup> M. Hombourger	62		1250
134 M <sup>me</sup> M. Pinkos	62		1250
138 M <sup>me</sup> T. Wajnberg	61		1200
139 M <sup>me</sup> M. Michel	60		1150
139 P. Rottembourg	60		1150
145 M <sup>me</sup> M. Firer	56		1100
145 G. Silberstein	56		1100
151 M <sup>me</sup> E. Hocquard	53		1000
155 M <sup>me</sup> M.-C. Dupont	52		1000
158 A. Henry	48		1000
158 D. Henry	48		1000
165 J. Richard	44		900
169 M <sup>me</sup> D. Isler	43		850
169 M <sup>me</sup> M.-P. Rohr	43		850
172 M <sup>me</sup> M. Come	42		725
172 G. Come	42		725
180 M <sup>me</sup> M. Douvier	30		625



# CONCOURS

## 1 T/O (match par 4)

	O	N	E	S
♠ D V 7				
♥ D 6	1SA	-	3♣	-
♦ R 3	3SA	-	?	
♣ A D 10 9 7 6				

## 2 T/O (match par 4)

	O	N	E	S
♠ 6				
♥ A R 6 5	1♦	-	1♠	-
♦ R 10 4 2	2♣	-	2♥	2♠
♣ R D 10 6	?			

## 3 NS/S (match par 4)

	S	O	N	E
♠ V 7				
♥ R D 10 4 3 2	1♥	1♠	-	-
♦ A 7 6 2	?			
♣ A				

## 4 P/E (match par 4)

	E	S	O	N
♠ 8				
♥ A D 4	1♠	?		
♦ A D V 8 5				
♣ R 10 7 2				

## 5 P/O (tournoi par paires)

	O	N	E	S
♠ R 10 8 7 4				
♥ 10 4	1SA	-	-	?
♦ D 10 5				
♣ R 10 5				

# D'ÉPREUVES

